

BBF

BULLETIN DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

2024-2

Sport et bibliothèques



SOMMAIRE

- 3 **Éditorial**
Le BBF entre en jeux
[Florence Salanouve](#)
- 4 **Cyclo-biblio : les bibliothèques en action**
[Audrey Bonniot et Sophie Courtel](#)
- 8 **La bibliothèque du Comité International Olympique
au Centre d'Études Olympiques de Lausanne**
[Diego Girod](#)
- 12 **Une bibliothèque au service de la performance sportive**
[Christine Boutin, Valerie Quaireau, Éléonore Quantin, Corinne Mahe et Louise Vallin](#)
- 16 **Le sport à l'Université de Lille :
documentation spécialisée et médiation scientifique**
[Jean Cosleou, Alexandra Guemra, Célia Guerineaud et Corinne de Munain](#)
- 20 **Petite histoire du sport à la Bibliothèque municipale de Lyon**
[Christelle Petit et Philippe Rassaert](#)
- 23 **Les Bibliolympiades de la Ville de Paris :
naissance du projet, mise en œuvre, coordination**
[Fanette Brissot](#)
- 26 **Terre de Jeux 2024 : l'engagement de la Communauté de communes
de la porte des Vosges méridionales et de son réseau de lecture publique**
[Catherine Arnould et Murielle Cerise](#)
- 29 **Sport et bibliothèque (universitaire) : un travail collectif**
[Fabrice Dosseville et Julien Legalle](#)
- 33 **L'exposition « Histoires du rugby à Madagascar »
aux Archives nationales d'outre-mer**
[Fabien Bordelès](#)
- 37 **L'Institut français et les Jeux olympiques 2024 à l'étranger :
appui à la programmation du réseau culturel français en mettant
en avant olympisme et inclusivité**
[Florine Chatillon](#)
- 40 **« L'aviation c'est du sport ! »
La documentation du musée de l'Air et de l'Espace**
[Valérie Joyaux](#)
- 43 **Signalisation et classification :
deux formes de rapport au paysage et à la marche**
[Florian Forestier](#)

ÉDITORIAL

Le BBF entre en jeu

Florence Salanoue

Directrice de la valorisation à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib)

Référente scientifique du dossier « Sport et bibliothèques »

La thématique inédite de ce dossier consacré au sport et aux bibliothèques s'inscrit en résonance avec le grand événement des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

Lorsque l'idée a germé au sein du comité de rédaction du BBF en janvier 2024, c'était sous la forme d'un clin d'œil, ou plutôt d'une interrogation. Quelles liaisons le sport et les bibliothèques entretiennent-ils ?

Il nous semblait judicieux d'affronter cette question, jusqu'ici peu abordée dans le BBF, et de donner à penser les articulations entre ces deux domaines. Comme pour le précédent dossier, un appel général à contributions a été lancé. Les douze contributions qui jalonnent ce numéro illustrent la variété des approches et permettent de dresser un premier panorama.

On y découvre le fonctionnement de la bibliothèque du Comité international olympique dédiée à l'olympisme, ainsi que les défis et projets à venir de la bibliothèque de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP) spécialisée dans la performance sportive.

L'ensemble des retours d'expérience souligne le fort engagement des bibliothèques, qu'elles soient territoriales ou universitaires (services communs de la documentation [SCD] des universités de Lille et de Caen Normandie), en matière de programmation et d'impulsion de partenariats pour toucher de nouveaux publics, notamment dans le cadre des Bibliolympiades de la Ville de Paris ou de l'opération

Terre de Jeux 2024 (Communauté de communes de la porte des Vosges méridionales).

L'ouverture vers d'autres champs contribue à ouvrir les perspectives et donne à voir la vaste gamme de coopérations pouvant être nouées entre différentes institutions culturelles en France, afin de préserver la mémoire du sport pour les générations futures (Archives nationales d'outre-mer, musée de l'Air et de l'Espace, Bibliothèque municipale de Lyon), ou à l'étranger, afin de promouvoir les valeurs d'égalité et d'inclusion dans le sport et la culture (médiathèques des Instituts français).

Florian Forestier, conservateur des bibliothèques et auteur d'*Un si beau bleu* (Belfond, 2024), nous livre une réflexion philosophique et littéraire, faisant valoir son rapport au sport, à la marche, à la course et à l'alpinisme, à travers deux mots empruntés à la bibliothèque : « classification » et « signalétique ».

La photo imaginée pour la couverture de ce dossier du BBF, à l'occasion des 10 ans de l'aventure Cyclo-biblio, met en lumière la puissance du collectif, celle d'une communauté professionnelle au service des valeurs partagées par le sport et les bibliothèques.

En cet été olympique et paralympique, c'est autour de ces valeurs et de leurs ambitions associées que toutes les contributions se rejoignent : en faveur d'un plaidoyer pour les bibliothèques et le sport, leur rôle commun avec et pour la société, et leur capacité à rassembler en transcendant les clivages.

CYCLO-BIBLIO : LES BIBLIOTHÈQUES EN ACTION

Audrey Bonniot

Secrétaire de l'association Cyclo-biblio

Sophie Courtel

Présidente de l'association Cyclo-biblio

Inspirée par l'initiative finlandaise « Cycling for libraries », l'association Cyclo-biblio a été créée en 2014. Elle participe à la promotion des bibliothèques, à la défense de leur rôle dans la société, et permet de créer du lien entre collègues et avec le public. Cette année, pour les 10 ans de l'association, le tour a suivi la ViaRhôna entre Lyon et Avignon.

Qu'est-ce que Cyclo-biblio ?

Cyclo-biblio est une campagne de promotion des bibliothèques. Elle vise à promouvoir et à mieux faire connaître les services et les ressources que les bibliothèques proposent à leurs publics, ainsi que le rôle indispensable de ces établissements pour la société. Les élus, les médias et le grand public sont les cibles privilégiées de cet événement.

Cyclo-biblio est une conférence de bibliothécaires à vélo. Plus de 50 professionnels pédalent pour visiter les bibliothèques qui jalonnent le chemin, tout en échangeant entre collègues pour enrichir leurs connaissances et comparer leurs pratiques.

Sur le trajet sont prévues des visites de bibliothèques, des ateliers, ainsi que des rencontres avec des professionnels, des élus locaux et autres acteurs de la vie culturelle à plus ou moins grande échelle. Les moments d'échanges avec le public, familiers des bibliothèques ou non, sont d'une grande richesse.

Au-delà du challenge sportif, qui se veut à la portée de tous, l'utilisation du vélo assure la visibilité de l'événement, crée la surprise et attire la sympathie de la population. Cet événement est soutenu par le ministère de la Culture et l'Association des bibliothécaires de France (ABF).

Historique de Cyclo-biblio

Cette curieuse pratique a vu le jour il y a quelques années en Finlande, où des collègues ont créé l'association *Cycling for libraries*, en réalisant une opération spectaculaire alliant :

- d'abord la volonté de montrer à la population rencontrée (et à ses honorables représentants) la qualité de leurs bibliothèques, et de

promouvoir leur usage régulier ; nous qualifions cette volonté du terme anglais « advocacy ». L'advocacy, c'est une action publique et visible pour, dans notre cas, promouvoir, défendre le rôle des bibliothèques dans la société ;

- ensuite le souhait de se retrouver entre collègues, mais en dehors de nos lieux de travail, pour échanger, s'informer et se former les uns les autres. Cyclo-biblio fait ainsi se rencontrer des collègues venant de toute la diversité des bibliothèques (bibliothèques publiques, bibliothèques universitaires, bibliothèques spécialisées, centres de documentation...), voire d'en dehors du territoire français, et nous montre combien nous sommes complémentaires dans nos pratiques, avec des bâtiments et des usagers différents ;
- enfin, le plaisir de randonner dans une démarche écologique : la relation entre le vélo et les bibliothèques se fait naturellement, puisque dans les deux cas il y a une notion de durabilité et de rapport au temps.

Et par la même occasion, l'événement démontre aussi l'envie de changer cette image du ou de la bibliothécaire un peu ringard-e, un peu strict-e, un peu austère et sévère, qui nous colle à la peau.

Après Copenhague-Berlin en 2011 et les pays baltes en 2012, une centaine de participants concluent le tour 2013 entre Amsterdam et Bruxelles par une réception au Parlement européen.

Cyclo-biblio est la version francophone de cette initiative scandinave. Une association française a été créée en 2014 pour suivre les actions de plaidoyer en bibliothèque, en France et dans les pays francophones. La première édition s'est déroulée entre Montpellier et Lyon, où se tenait le 80^e Congrès de

Figure 1. Passage à l'Enssib



l'International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA) regroupant 4 000 professionnels de l'information. En 2015, Cyclo-biblio a maintenu son action locale en France et a rassemblé plus de 50 bibliothécaires entre Bâle et Strasbourg, où avait lieu le 61^e Congrès de l'Association des bibliothécaires de France, partenaire de l'événement. En 2016, Cyclo-biblio a mené 50 « cyclothécaires » entre Toulouse et Bordeaux et autour du Léman en 2017. En 2018, ce sont les villes d'Angers et de La Rochelle qui ont été ralliées ; puis Le Havre-Paris en 2019 ; Nancy-Metz (en passant par le Luxembourg) en 2022 ; Lille-Dunkerque (en passant par la Belgique) en 2023, et enfin Lyon-Avignon en 2024.

Le tour 2024 : 10 ans déjà !

Des milliers de kilomètres parcourus pour les bibliothèques, 600 participants, une centaine de bibliothèques visitées. S'il est difficile de quantifier l'impact de Cyclo-biblio au fil des années, certains chiffres parlent d'eux-mêmes.

Cette année, pour notre tour annuel entre Lyon et Avignon, nous avons choisi de redescendre la ViaRhôna en célébrant ainsi les 10 ans de l'association et du premier tour historique de l'association française. Nous avons pu visiter 19 bibliothèques en 5 jours, parcourant ainsi 358 km.

Notre périple à Lyon pour le 1^{er} jour nous a permis de découvrir la bibliothèque universitaire de la Manufacture des tabacs pour des visites ludiques et originales. Après avoir repris des forces, le peloton s'est divisé en deux pour emprunter des circuits différents. D'un côté, direction la bibliothèque Marie-Curie de l'Institut national des sciences appliquées (INSA) puis en route vers la médiathèque spécialisée de la Maison de l'environnement. De l'autre côté, visite de la médiathèque du Rize puis de la bibliothèque universitaire Sciences Doua. Entre deux visites : petit arrêt à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib), à Villeurbanne, pour une photo souvenir !

Notre 2^e jour nous a portés de Lyon jusqu'à Vienne où nous avons pu profiter d'une visite guidée du Musée de l'industrie textile et de la bibliothèque de la Vallée de Gère qui le jouxte. Une médiathèque qui est partagée entre un lien fort avec le musée et le raffinement d'une offre documentaire qui colle au mieux aux spécificités du quartier en forte redéfinition. Puis direction Roussillon et sa médiathèque Jean-d'Ormesson, ouverte en octobre 2021, et s'insérant dans le réseau Écume qui maille la communauté de communes. Là, nous avons pu appréhender en plus de la richesse de ses collections, une offre d'animations riche, notamment à destination du public jeune, et le développement d'un véritable réseau de bénévoles.

Figure 2. Sur la route au bord du Rhône



Pour notre **3^e jour**, nous avons rallié Saint-Rambert-d'Albon à Valence avec un premier arrêt à Champagne à la découverte de sa nouvelle bibliothèque implantée au cœur du village, inaugurée en 2023 et son équipe de bénévoles. Puis direction Saint-Vallier pour la visite de la médiathèque départementale Drôme des Collines, qui présente la spécificité d'être à la fois une bibliothèque départementale et municipale et qui fêtera ses 10 ans en novembre 2024. Un lieu atypique tant par son architecture que par ses collections en accès libre ! Et enfin, nous avons clôturé cette journée par la visite de la médiathèque François-Mitterrand Latour-Maubourg, à Valence. Un coup de cœur tant pour la monumentalité de cette ancienne caserne entièrement rénovée par Rudy Ricciotti sur plus de 7 000 m², pour l'espace participatif la « cabane » où se déroulent régulièrement des ateliers initiés par le public, que pour le robot des retours ou encore le simulateur de vol en collaboration avec l'école de pilotage l'Escadrille !

Figure 3. L'accueil à la bibliothèque de Champagne



Le **4^e jour** nous a menés sur les routes entre Valence et Pierrelatte avec comme première étape la médiathèque de Porte-lès-Valence, idéalement située dans un centre culturel. Différentes animations nous ont été proposées par les bibliothécaires comme une lecture de conte, la présentation d'un DrawBot (robot permettant de dessiner grâce à un logiciel

adapté) ou encore un atelier « étude de tableaux ». La deuxième étape de notre aventure du jour nous a menés au Patio, médiathèque de Valence Romans Agglo, créée en 2020, et située dans l'ancienne cure du village d'Étoile-sur-Rhône, avec son jardin partagé, ses collections et une proposition d'atelier cyanotype¹. Quelques kilomètres plus loin, à Livron, la bibliothèque municipale Louise-Michel nous a ouvert ses portes et fait découvrir ses nombreuses animations (lectures, jeux de société à la piscine et au parc, ateliers origami, séances de cinéma ou créations d'herbiers). Puis notre destination finale fut la médiathèque intercommunale Robert-Chapuis dans la ville du Teil en Ardèche, faisant partie d'un réseau de quinze communes et de quatorze bibliothèques.

Pour le **5^e et dernier jour** de l'édition 2024 de Cyclo-biblio, direction Sorgues et sa médiathèque Jean-Tortel, implantée dans le centre culturel Camille-Claudel, ouvert en 2010. Entourée de bambous, la médiathèque propose quelque 70 000 documents pour petits et grands, un espace numérique avec un service d'aide aux démarches administratives, ainsi qu'une imprimante 3D. Enfin, direction Avignon pour une arrivée en parade de sonnettes dans la cour de la médiathèque Ceccano, ainsi que deux visites proposées l'une à Ceccano et l'autre à la bibliothèque universitaire Maurice-Agulhon.

Durant ce tour, nous avons échangé avec de nombreux professionnels, des élus, le grand public, pour porter notre message. La pluie et les incidents n'ont pu entamer notre résolution de porter notre message, une année encore, pour parler des bibliothèques, de leur importance et de leurs évolutions.

¹ Le cyanotype est un procédé photographique monochrome négatif ancien, par le biais duquel on obtient un tirage photographique bleu de Prusse, bleu cyan. Cette technique a été mise au point en 1842 par le scientifique et astronome anglais John Frederick William Herschel (source : Wikipédia).

Figure 4. À la bibliothèque Ceccano à Avignon



Pourquoi le vélo ?

En circulant à vélo, l'association Cyclo-biblio vise à créer un événement, de l'inattendu, et à se rendre visible auprès du public, des élus et des autres professionnels.

Cyclo-biblio cherche à changer la perception que le public non familier des bibliothèques peut avoir des bibliothécaires et de leur métier. Les professionnels sortent de leur bureau et s'engagent concrètement pour défendre le rôle des bibliothèques.

La randonnée à vélo est un moyen privilégié de réseautage pour les professionnels d'aujourd'hui. Le vélo pratiqué en groupe encourage l'esprit d'équipe et contribue au bien-être physique et mental des professionnels des bibliothèques.

Figure 5. « Advocacy en route! »



Enfin, Cyclo-biblio soutient également un mode de vie alternatif en s'inspirant directement des nombreuses valeurs de la bibliothéconomie, tels l'ouverture, la liberté d'accès à l'information, l'apprentissage continu et l'innovation. Par sa nature, la bibliothéconomie est une discipline humaniste et internationaliste.

Pourquoi Cyclo-biblio ?

Ce que nous voulons défendre, c'est l'idée que les bibliothèques sont des outils essentiels, irremplaçables, nécessaires pour satisfaire des besoins importants de la population :

- le besoin de se former, de continuer à se former, et ce, dans une démarche distincte, mais assurément complémentaire de celle des institutions scolaires et des autres institutions de formation ;
- le besoin de s'informer dans de bonnes conditions, à l'heure où nous sommes tous submergés par une quantité d'informations de plus ou moins bonne qualité ;
- le besoin de se distraire, de s'évader, de découvrir gratuitement d'autres visions de la vie, d'autres consciences, d'autres expressions, d'autres plaisirs, d'autres... (la liste peut être longue !).

Premier réseau culturel français, de proximité par excellence, les bibliothèques mettent tout en œuvre pour permettre à chacun d'accéder le plus facilement possible à tout ce qu'elles peuvent proposer afin que chacun en tire le meilleur profit possible, comme cela a été souligné par le vote de la loi Robert en décembre 2021.

Les bibliothèques sont des lieux de vie où nous nous efforçons d'accueillir chacun, quel qu'il soit, quels que soient ses besoins, quelles que soient ses éventuelles difficultés. Les bibliothèques sont des biens communs dont les usages sont pour la plupart gratuits, ou du moins très peu onéreux, et qui rapportent beaucoup à la société et à l'individu. Les bibliothèques sont des espaces d'une liberté que nous devons tous défendre, bibliothécaires, responsables institutionnels, et surtout populations.

Voici donc notre leitmotiv depuis 10 ans : **vive les bibliothèques, vive le vélo, vive Cyclo-biblio !**

Les tours locaux

Vous voulez organiser un « mini-cyclo-biblio » sur votre réseau de lecture publique, dans votre département ou votre région ? Nous avons publié un petit guide à votre destination pour vous assister dans l'organisation de cet événement. Nous y insistons en particulier sur l'aspect central de la notion d'advocacy.

LA BIBLIOTHÈQUE DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE AU CENTRE D'ÉTUDES OLYMPIQUES DE LAUSANNE

Diego Girod

Coordinateur visites et gestionnaire d'information – Centre d'Études Olympiques, Lausanne (Suisse)

Source mondiale de référence pour la connaissance olympique, le Centre d'Études Olympiques à Lausanne (Suisse) a pour mission de préserver, d'enrichir et de diffuser ce savoir au plus grand nombre. Sa bibliothèque offre des services permettant d'encourager l'éducation et la recherche sur toutes les dimensions historiques, culturelles et sociales du Mouvement olympique.

Pierre de Coubertin a fondé le Comité International Olympique¹ (CIO) le 23 juin 1894 au Congrès de Paris. Le CIO est le chef de file du Mouvement olympique et le gardien des Jeux olympiques. C'est lui qui assure la célébration régulière des Jeux olympiques ; il guide et fédère tous les membres de la famille olympique (Comités nationaux olympiques, Fédérations internationales, athlètes, comités d'organisation des Jeux olympiques, diffuseurs et agences spécialisées des Nations unies). Initialement installé à Paris, le siège du CIO a été transféré à Lausanne par décision de Pierre de Coubertin en 1915. Le siège administratif se trouve à Lausanne-Vidy et le Musée olympique², qui est sa vitrine, se situe quant à lui à Lausanne-Ouchy, tout comme le Centre d'Études Olympiques³ (CEO) dont fait partie la bibliothèque du CIO.

1982 : ouverture du musée provisoire, de la bibliothèque et du Centre d'Études Olympiques

C'est le baron Pierre de Coubertin qui, le premier, émit l'idée de créer un Centre d'Études Olympiques en 1937 avec la vision de préserver et de faciliter l'étude permanente de son œuvre. C'est finalement en 1982, sous la présidence de Juan Antonio Samaranch, que le CIO inaugure un musée provisoire qui abrite aussi une bibliothèque ainsi qu'un Centre d'Études Olympiques. Les fondations étaient posées, et bientôt renforcées le 23 juin 1993 à l'occasion de l'inauguration du nouveau Musée olympique, moderne et plus

ambitieux, proche des rives du lac Léman, dans le quartier d'Ouchy. Le Centre d'Études Olympiques fut également consolidé et modernisé et la bibliothèque agrandie. Depuis 2012, la bibliothèque reçoit ses lecteurs et chercheurs dans une villa historique, la Villa du Centenaire, située à côté du Musée olympique.

Le Centre d'Études Olympiques

Le Centre d'Études Olympiques fait partie de la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine qui préserve un riche patrimoine de 130 ans d'histoire olympique, et qui rend l'olympisme accessible via de nombreux programmes culturels et éducatifs à Lausanne et à travers le monde. Source mondiale de référence pour la connaissance olympique, le CEO a pour mission d'enrichir et de diffuser ce savoir au plus grand nombre et de s'assurer que les informations partagées sont pertinentes, précises et actualisées. La bibliothèque fait partie du CEO, qui offre des services personnalisés pour encourager l'éducation et la recherche sur toutes les dimensions historiques, culturelles et sociales du Mouvement olympique à tous ses usagers, partout dans le monde.

Le CEO encourage et soutient les études olympiques en permettant la recherche et en stimulant les échanges intellectuels liés à l'Olympisme. En collaborant avec un réseau international de chercheurs, d'universités et de plus de 70 centres universitaires d'études et de recherches olympiques, le CEO encourage l'échange et le dialogue entre le CIO et le monde universitaire. Chaque année, le CEO finance deux programmes de bourses sur les phénomènes olympiques sous l'angle des sciences humaines et sociales : un programme de bourses de recherche pour doctorants et jeunes académiques et un programme

1 <https://olympics.com/fr/paris-2024>

2 <https://olympics.com/musee>

3 <https://olympics.com/cio/centre-etudes-olympiques>

Figure 1. Éditions de la Charte olympique



© CEO

de bourses de recherche olympique avancée pour chercheurs confirmés. Les informations sur ces programmes peuvent être trouvées dans cette rubrique⁴.

Le Centre d'Études Olympiques répond aussi à toutes les demandes d'informations externes et internes et partage des informations factuelles et historiques, notamment sur la page des FAQ olympics.com⁵. L'année dernière, le service Recherches et Références (RRS) a répondu à 2 500 demandes d'informations et, à l'approche des Jeux de Paris 2024, il s'agit même d'environ 300 à 400 demandes par mois. Le service RRS gère également la base de données des résultats et statistiques d'environ 180 000 athlètes, dont 35 000 médaillés dans 8 000 épreuves, et rend tout cela accessible aux chercheurs universitaires et aux professionnels.

Le CEO reçoit environ 700 chercheurs par année dans ses locaux à Lausanne et beaucoup d'entre eux demandent à avoir accès aux Archives historiques⁶ du CIO qui comprennent plus de 1,5 km de documents retraçant de manière fascinante l'évolution du CIO et du Mouvement olympique depuis sa création jusqu'à nos jours.

Les collections de la bibliothèque

Comme tous les services du CEO, la bibliothèque est entièrement spécialisée sur l'Olympisme. Son rôle consiste à gérer la mémoire bibliographique du CIO et du Mouvement olympique. Elle collecte et traite la littérature sportive olympique et la rend disponible à un large public. Ses riches et uniques collections couvrent les thèmes principaux en lien avec les Jeux olympiques, le Mouvement olympique et leur place dans la société.

Parmi les plus importantes collections, comptent notamment toutes les publications officielles du Comité international olympique depuis 1894. Cela comprend toutes les éditions de la Charte olympique depuis la première en 1908, les rapports annuels du CIO, la *Revue Olympique*, mais aussi les publications les plus récentes telles que le Code d'éthique du CIO et la stratégie du CIO sur l'héritage et la durabilité ou encore sur l'égalité des genres.

Le CEO est la seule institution au monde à détenir, préserver, numériser et diffuser les publications officielles du Mouvement olympique. Cette collection comprend les publications des Fédérations internationales de sport et des Comités nationaux olympiques (CNO), les dossiers de candidature des villes désireuses d'accueillir les Jeux, ainsi que les publications des comités d'organisation des Jeux. Pour ces dernières, il est important de mentionner que la bibliothèque est la référence pour les Comités

4 <https://olympics.com/cio/centre-etudes-olympiques/bourses-de-recherche>

5 <https://olympics.com/cio/faq>

6 <https://library.olympics.com/Default/archives-historiques.aspx>

Figure 2. La salle bleue



© CEO

d'organisation des jeux olympiques (COJO). En effet, chaque COJO est tenu, par contrat, de nous envoyer tout ce qui est publié avant, pendant, et après les Jeux, jusqu'à la dernière publication qui est le rapport officiel. Parmi la riche collection des COJO se trouvent les programmes journaliers pour chaque sport, les règlements officiels, les informations sur les cérémonies d'ouverture et de clôture, sur le programme culturel, etc.

Ajouté à cela, le CEO abrite également une vaste collection de recherches académiques sur les sports olympiques et les sciences du sport, qui couvre une large palette de thématiques en passant par les Jeux antiques, l'évolution et l'impact des Jeux olympiques, par exemple l'impact de l'intelligence artificielle (IA) sur le sport. En tant que centre de référence pour la connaissance olympique, le centre a la responsabilité de rendre disponibles toutes les ressources à tous les publics. En suivant une politique d'acquisition bien définie, il acquiert tout type de publications et fait en sorte de respecter l'indépendance de la recherche universitaire. Ses ressources sont principalement dans les deux langues officielles du Mouvement olympique, le français et l'anglais, mais sont aussi acquises des publications en espagnol, allemand et portugais.

La bibliothèque possède un certain nombre de livres rares et précieux. Parmi ces livres, figurent des éditions anciennes, des livres lilliputiens, des ouvrages précurseurs qui révèlent l'essor de l'exercice physique ou encore des livres d'art illustrés par des artistes qui célèbrent le sport. Le plus vieux livre

de cette collection est un traité de gymnastique écrit par un médecin italien en 1577.

L'Olympic World Library et le réseau de bibliothèques olympiques

Toutes les ressources du CEO sont référencées dans un catalogue en ligne, l'Olympic World Library⁷ (OWL). Créé en 2016 et utilisant la plateforme Syracuse d'Archimed, il s'agit à la fois d'un catalogue de bibliothèque, d'un portail d'information et d'un moteur de recherche consacré à la littérature olympique qui a déjà attiré environ 2 millions d'utilisateurs de plus de 220 pays. Via l'OWL, les usagers du monde entier peuvent accéder facilement aux ressources, électroniques ou papier, ainsi qu'à toutes les informations et actualités du Centre. Grâce à un travail d'acquisition et de numérisation permanent, y sont référencées environ 40 000 publications, dont plus de 15 000 documents sous format électronique bénéficiant à environ 37 000 utilisateurs pour deux millions de pages.

Sur l'OWL, les collections « Incontournables », les plus consultées, sont naturellement mises en avant. S'y trouvent notamment les rapports officiels⁸ des Jeux olympiques et les dossiers de candidature⁹

7 <https://library.olympics.com/Default/about.aspx>

8 https://library.olympics.com/default/official-reports.aspx?_lg=fr-FR

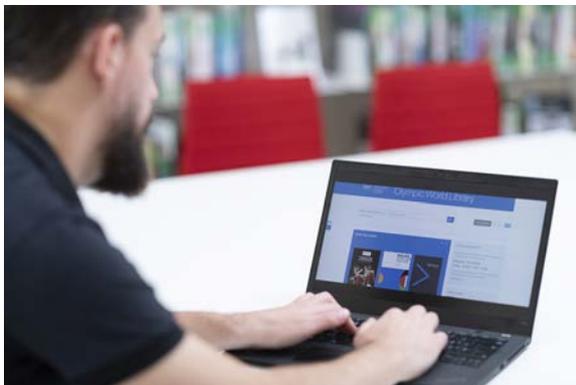
9 https://library.olympics.com/default/candidatures.aspx?_lg=fr-FR

qui ont été numérisés. La bibliothèque effectue à ce propos un important travail de numérisation. Actuellement toutes les publications officielles des comités d'organisation, en fonction des futures villes candidates, sont en cours de numérisation. Les publications officielles des précédents Jeux tenus en France ont été récemment numérisées en vue de Paris 2024.

« Les références du CEO »¹⁰ offrent des informations complètes et chronologiques (faits, chiffres, anecdotes, images) sur des sujets tels que les stades, les mascottes, les médailles ou l'histoire des sports aux Jeux olympiques. Les lecteurs apprécient aussi la sélection de pages thématiques « Zoom sur »¹¹, qui rassemble les ressources les plus pertinentes et actualisées sur des sujets importants du monde olympique comme le bien-être des athlètes, le droit et l'éthique du sport, des études sur le genre, l'égalité et l'inclusion, la diplomatie olympique ou encore le marketing.

Grâce au succès de l'Olympic World Library, le CEO a ouvert un réseau de bibliothèques olympiques qui offre aux institutions du Mouvement olympique telles que les CNO la possibilité de tirer parti du système OWL et de mettre en évidence leurs collections. Une barre de recherche widget a été installée sur la plateforme. Elle conduit les usagers vers le catalogue depuis les sites Web des partenaires, en augmentant ainsi la visibilité de l'OWL de manière significative.

Figure 3. L'Olympic World Library



© CEO

10 https://library.olympics.com/default/osc-reference-collection.aspx?_lg=fr-FR

11 https://library.olympics.com/Default/selection-editoriale.aspx?_lg=fr-FR

Les publics cibles

Le public de la bibliothèque englobe les chercheurs et étudiants universitaires dont les projets de recherche sont en lien avec l'Olympisme. Nous accueillons en effet des chercheurs du monde entier et offrons à chaque personne qui vient pour la première fois au Centre d'Études Olympiques une « session d'orientation » qui a pour but de présenter avec plus de détails nos collections et outils de recherche, le tout ciblé sur le sujet de la personne. Lors de ces entretiens informels d'une vingtaine de minutes, un-e archiviste et un-e bibliothécaire sont présent-es pour accueillir les chercheurs. En 2023, nous avons reçu 144 nouveaux chercheurs qui ont bénéficié d'une session d'orientation.

Par ailleurs, la bibliothèque accueille régulièrement des groupes d'étudiants de niveau master en sciences du sport, à qui est proposée une présentation générale du CIO et du Mouvement olympique, ainsi que d'autres présentations sur des thématiques précises ; par exemple sur la propriété intellectuelle au CIO. La visite inclut également une présentation du Centre d'Études Olympiques, des collections et du catalogue en ligne. Pour les étudiants, les documents patrimoniaux sont mis en évidence. En 2023, la bibliothèque a accueilli 51 groupes pour un total de presque 900 étudiants.

Chacun peut emprunter les livres mis à disposition en venant sur place à Lausanne et, pour les usagers qui habitent à l'étranger, la bibliothèque offre également un service de prêt à l'international. Toutes les modalités de prêt¹² sont accessibles sur l'OWL.

La bibliothèque sera heureuse d'accueillir toutes celles et ceux qui désirent venir découvrir ses collections sur place¹³.

12 <https://library.olympics.com/default/regle-de-pret.aspx>

13 L'adresse mail studies.centre@olympic.org est dédiée aux questions du public.

UNE BIBLIOTHÈQUE AU SERVICE DE LA PERFORMANCE SPORTIVE

Christine Boutin

Responsable de l'unité Production et diffusion des connaissances (UPDC), Pôle Formation Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP)

Valerie Quaireau

Documentaliste chargée de la science ouverte, Pôle Formation, unité Production et diffusion des connaissances – Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP)

Éléonore Quantin

Chargée des systèmes d'information documentaire – Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP)

Corinne Mahe

Bibliothécaire – Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP)

Louise Vallin

Documentaliste, chargée de la veille – Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP)

Construit sur plus de 170 ans, le fonds de la bibliothèque de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP) recouvre tous les domaines du sport : entraînement, biomécanique, sociologie, histoire... Depuis 2009, la politique documentaire de la bibliothèque s'est concentrée sur le haut niveau et la recherche au service de la performance.

L Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP) est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel dédié à la haute performance sportive. Il est chargé d'accompagner 800 sportifs de haut niveau et de leur offrir des conditions optimales permettant de concilier entraînement et formation. Pour cela, il rassemble sur un site de 28 hectares au sein du bois de Vincennes des équipements sportifs, des installations médicales et de recherche, mais aussi tout pour en faire un lieu de vie.

Rattachée à la Direction de la politique sportive et au Pôle Formation, la bibliothèque est intégrée dans l'unité Production et diffusion des connaissances (UPDC) qui regroupe également les archives, l'iconothèque et les éditions de l'INSEP. Elle propose un lieu d'informations et de rencontres ainsi qu'un fonds unique sur le sport.

Des collections uniques en France sur le sport

Le fonds de la bibliothèque de l'INSEP s'adresse principalement aux chercheurs, enseignants, étudiants, entraîneurs et autres cadres du sport. Construit sur plus de 170 ans, il recouvre tous les domaines du sport : entraînement, physiologie, médecine, biomécanique, sociologie, histoire, droit, formation... Les collections regroupent plus de 24 000 ouvrages, 2 700 thèses et mémoires, 900 vidéos, 1 100 revues papier et en ligne ainsi qu'une base de données spécialisée sur le sport. L'outil de découverte SPORT'docs permet d'accéder à l'ensemble de ces ressources.

Le fonds ancien

La bibliothèque conserve un fonds historique consacré à l'éducation physique, aux sports et à l'olympisme, composé d'environ 10 000 ouvrages et 75 périodiques publiés avant 1970. La plupart proviennent des établissements ancêtres de l'INSEP :

Figure 1. Les vitres de la bibliothèque accueillent régulièrement des expositions réalisées par l'icnothèque de l'INSEP. L'exposition interactive « À jamais les premières » met à l'honneur les pionnières du sport français



© INSEP – Isabelle AMAUDRY

École de Joinville (1852), École normale de gymnastique et d'escrime (1872), École supérieure d'éducation physique (1925), Institut national des sports (INS, 1945), École normale supérieure d'éducation physique (ENSEP), et de dons de lecteurs.

Le plus ancien ouvrage conservé à la bibliothèque est un traité de gymnastique édité en 1573 : *De Arte gymnastica* de Hieronymus Mercurialis, médecin de Maximilien II, empereur du Saint-Empire romain germanique. La grande majorité des ouvrages de ce fonds ont toutefois été publiés entre 1800 et 1945. À noter aussi la présence des rapports originaux des Jeux olympiques de Stockholm (1912), Paris (1924), Berlin (1936), Londres (1948) et des suivants.

Le plus ancien titre de périodique conservé à la bibliothèque est *Le Gymnaste* (1873). Le fonds comprend également les quotidiens *L'Auto* (1900-1944) et *L'Équipe* (depuis 1946) ainsi que d'autres grands titres de la presse sportive, tels *Le Miroir des Sports* ou *Match : l'Intran* (1926-1940), et de nombreuses revues anciennes d'éducation physique.

Les documents du fonds ancien sont consultables sur demande à la bibliothèque, sous réserve de bon état du document. Certains ouvrages et périodiques de ce fonds ont été numérisés en partenariat avec la BnF et sont disponibles en accès libre sur le site Gallica¹.

Les ressources en salle de lecture et en ligne

Depuis 2009, les missions de l'établissement se sont concentrées sur le haut niveau et la recherche au service de la performance. La politique documentaire de la bibliothèque a évolué en conséquence. Si on trouve en salle de lecture un rayon composé de

biographies et un rayon de littérature sportive, ainsi que des magazines et de la presse sportive, les collections actuelles sont principalement composées de ressources scientifiques et techniques. Les thématiques les plus concernées par les acquisitions récentes d'ouvrages sont l'entraînement, la préparation physique et mentale, les Jeux olympiques, les biographies de sportifs, le coaching et l'accompagnement des athlètes.

Une centaine de revues et journaux papier sont consultables en salle de lecture, comme ceux publiés par les fédérations sportives françaises. Par ailleurs, la bibliothèque a largement développé ces dix dernières années son offre d'accès à des ressources numériques spécialisées en sciences du sport, proposant notamment une cinquantaine de revues scientifiques en ligne et la base de données internationale SPORT'Discus. Ces ressources sont accessibles sur inscription.

Entre bibliothèque universitaire et centre de documentation

Enseignement supérieur et recherche

Depuis 2016, la bibliothèque participe au développement de la science ouverte sur la thématique du sport de haute performance en administrant l'archive ouverte HAL-INSEP². Elle informe et sensibilise les membres des deux laboratoires de recherche de l'institut, propose des ateliers à destination des doctorants et un accompagnement individualisé au dépôt dans HAL et à la création d'IdHAL. Ces différentes actions, couplées à l'évaluation des laboratoires par le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de

1 <https://c.bnf.fr/TUk>

2 <https://insep.hal.science/>

l'enseignement supérieur (Hcéres), ont permis une belle avancée en 2023. La collection regroupe actuellement plus de 1 200 références dont 76 % avec accès au texte intégral. La bibliothèque valorise par ailleurs les ressources scientifiques et techniques publiées par les éditions de l'INSEP et disponibles en accès ouvert, dont la revue *Réflexions Sport*³.

D'autre part, la bibliothèque a déployé ses collections dans le Système universitaire de documentation (Sudoc) en 2018, ce qui a augmenté sa visibilité et engendré un accroissement des demandes de prêts entre bibliothèques (PEB). Cette intégration l'aide aussi à suivre la transition bibliographique (formations, communauté, actualités proposées par l'ABES – Agence bibliographique de l'enseignement supérieur) et à avoir des données interopérables. Elle est également devenue membre du Plan de conservation partagée Staps.

Depuis l'été 2024, la bibliothèque propose un outil de découverte spécialisé en sciences du sport, accessible à tous : SPORT'docs⁴. Cet outil constitue le point d'entrée unique vers toutes les collections de la bibliothèque et répond à l'utilisation croissante de ses ressources en ligne.

Figure 2. SPORT'docs



SPORT'docs participe également à la diffusion de la connaissance, avec la mise à disposition de nombreuses productions scientifiques en accès ouvert. Grâce à cet outil, les chercheurs et les étudiants du domaine peuvent plus facilement effectuer leurs recherches ou leur veille scientifique.

Documentation et gestion des connaissances

La bibliothèque propose un service d'aide à la recherche documentaire aux usagers internes à l'INSEP (agents, étudiants, staffs des fédérations sportives...) et au public extérieur. Des ateliers et formations sont organisés auprès des étudiants et stagiaires en formation continue sur les outils de recherche.

Par ailleurs, une documentaliste assure une activité de veille informationnelle autour de diverses

thématiques liées au sport. Une veille portant sur le sport de haute performance vise à inspirer les entraîneurs dans leurs pratiques en leur proposant des témoignages, des articles scientifiques, des infographies ou encore des podcasts. Cette veille est diffusée sur le site La lettre des entraîneurs, accessible à plus d'un millier de cadres du sport de haut niveau. Une seconde veille, à destination des responsables du suivi socioprofessionnel des sportifs de haut niveau, se concentre sur les questions liées aux études, à la formation professionnelle, à la retraite sportive et à la reconversion des athlètes. Elle est diffusée sous la forme d'une newsletter mensuelle. Enfin, la bibliothèque propose des accompagnements personnalisés à la mise en place de veilles.

Par ailleurs, dans un contexte où l'intelligence artificielle est amenée à bouleverser nombre de domaines, la bibliothèque de l'INSEP contribue aux réflexions sur ce sujet. L'équipe s'implique dans un projet de moteur de recherche assisté par l'IA, construit à partir d'un corpus spécialisé sur le sport. Ce nouvel outil permettra aux entraîneurs et aux staffs des équipes de France d'obtenir des réponses pertinentes à leurs interrogations. Il facilitera la diffusion des connaissances et des bonnes pratiques dans le sport de haute performance.

Un réaménagement pour une meilleure cohabitation des usages

Dès 2019, l'équipe de la bibliothèque a pris part au programme Catalyser ayant pour objectif de faciliter à l'INSEP les échanges entre les acteurs sportifs et les agents de la recherche et de l'innovation. Ce projet prévoyait notamment l'aménagement de la bibliothèque en un tiers-lieu d'accueil innovant, ouvert et social. L'établissement a obtenu de la Direction interministérielle de la transformation publique le financement d'une étude par un prestataire. Celle-ci a été menée au premier semestre 2023, avec la volonté de permettre une cohabitation des différents usages (temps de travail seul et en groupe, tutorat, médiation scientifique, programmation événementielle et animations pédagogiques) et des publics (athlètes, entraîneurs, étudiants, chercheurs...) au sein des espaces de la bibliothèque.

À la rentrée 2023, l'équipe s'est impliquée dans la mise en œuvre du projet INSEP Campus d'excellence. Celui-ci a pour but de rationaliser l'organisation des formations offertes aux sportifs de haut niveau. Pour cela, l'établissement élargit l'offre de formation et s'efforce de proposer les conditions les plus adaptées aux parcours spécifiques des athlètes. Ce projet s'appuie sur plusieurs dispositifs mis en cohérence, dont la bibliothèque, identifiée comme le tiers-lieu d'accueil pour tous les athlètes (scolaires ou étudiants). Ouvert sur des plages horaires élargies, le lieu doit

3 <https://www.calameo.com/subscriptions/3482088>

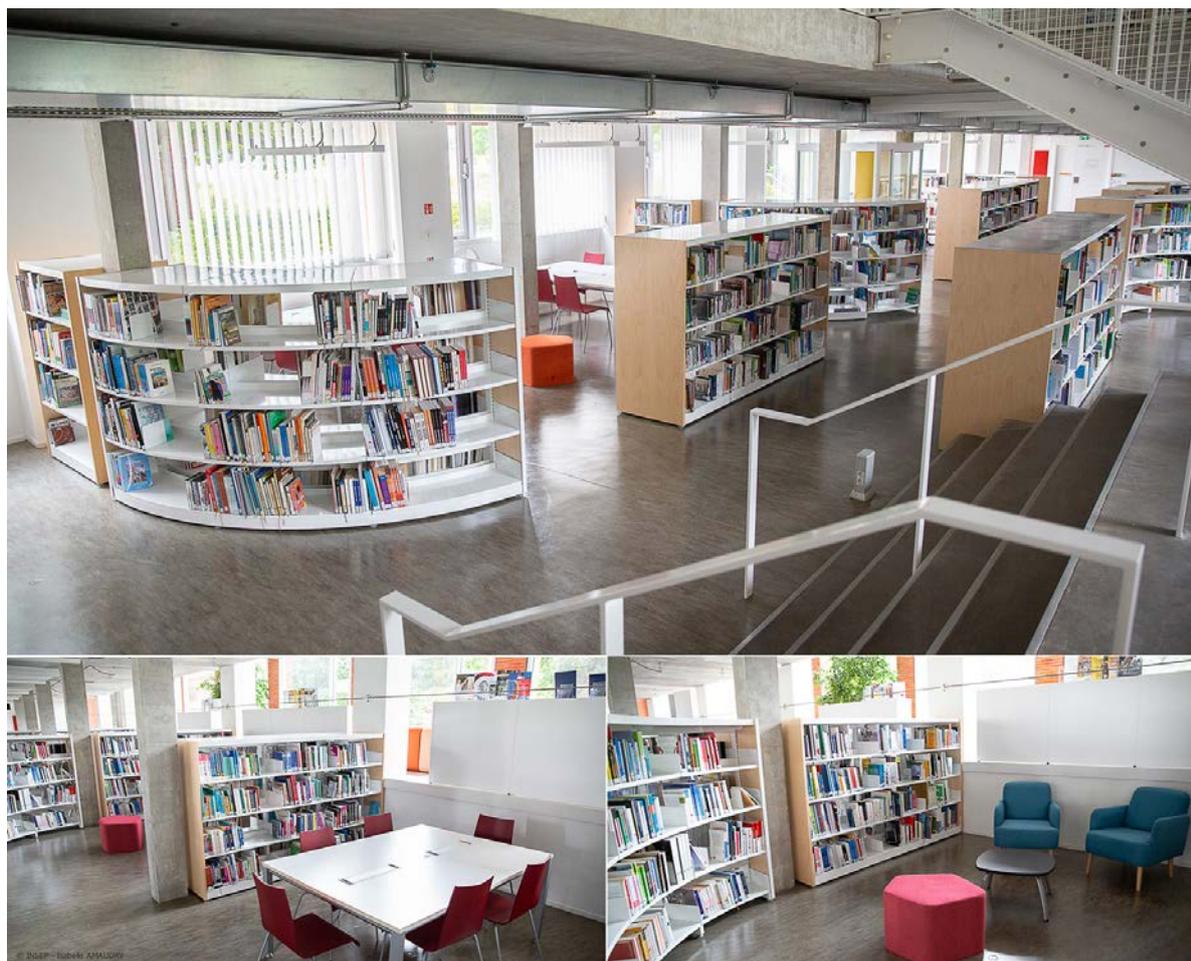
4 <https://sportdocs.insep.fr>

permettre des activités individuelles ou collectives d'étude, de coopération et de détente. À partir d'octobre, des créneaux d'ouverture en soirée réservés aux sportifs de haut niveau ont donc été mis en place en présence de tuteurs.

En parallèle, a été lancé le travail visant à mener à bien le réaménagement complet de la bibliothèque. En fin d'année 2023, deux cabines acoustiques pour quatre personnes (dont une adaptée aux personnes à mobilité réduite) ont été installées; celles-ci

permettent de proposer aux usagers des espaces de travail calmes sans limiter les travaux de groupes ni les échanges dans les autres espaces. Elles viennent en complément du « studio de créativité » aménagé dès 2019 afin de permettre des usages différents au sein de la bibliothèque. La dernière étape en cours consiste à remplacer une grande partie des mobiliers et à créer un « espace étude » dédié aux athlètes. La bibliothèque ainsi réaménagée sera inaugurée en septembre 2024.

Figure 3. Un aperçu des tout nouveaux aménagements de la bibliothèque, qui seront inaugurés à la rentrée de septembre 2024, après les JOP de Paris



© INSEP – Isabelle AMAUDRY

LE SPORT À L'UNIVERSITÉ DE LILLE : DOCUMENTATION SPÉCIALISÉE ET MÉDIATION SCIENTIFIQUE

Jean Cosleou

Professeur des universités à l'Université de Lille, directeur scientifique d'Xperium

Alexandra Guemra

Responsable de la bibliothèque STAPS de l'Université de Lille
UFR3S-Sciences du sport et de l'éducation physique

Célia Guerineaud

Gestionnaire de la bibliothèque numérique patrimoniale LillOnum
Service commun de la documentation de l'Université de Lille

Corinne de Munain

Responsable du département Animation culturelle scientifique et technique
Service commun de la documentation de l'Université de Lille

Depuis la constitution des collections spécialisées en sciences et techniques des activités physiques et sportives, jusqu'à leur numérisation, le sport suit l'évolution de la documentation à l'Université de Lille. Vecteur puissant de médiation, il s'intègre également dans les nouvelles missions « Science avec et pour la société » dévolues aux grandes institutions de recherche.

La création progressive de la bibliothèque spécialisée STAPS

À l'image de nombre d'établissements spécialisés dans l'enseignement supérieur, la Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique de l'Université de Lille possède sa propre bibliothèque. Sa reconnaissance officielle n'est intervenue qu'à une période récente, comme « bibliothèque associée », synonyme d'une institutionnalisation universitaire. C'est selon la même logique, dans ce contexte d'évolution, qu'intervient le recrutement d'un personnel de métier pour rompre avec un certain dilettantisme.

Il existait jusque-là une sorte de centre de documentation dont l'histoire se confond avec celle des Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS), laquelle remonte à l'entre-deux-guerres, avec la création des premières unités d'enseignement et de recherche (UER) sous la forme d'instituts universitaires. L'Institut régional de l'éducation physique de Lille¹ est mis en place vers la fin des années 1920. C'est dans ce cadre que se constituera petit à

petit un fonds documentaire (livres, revues, thèses, ouvrages techniques, etc.). La nécessité d'une bibliothèque spécialisée s'imposera d'elle-même, ici ou ailleurs, d'autant mieux que s'opère l'académisation de la formation des professeurs d'éducation physique (sur le modèle des autres disciplines).

La bibliothèque de la Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique, petite structure, ressemblait à un centre de documentation, avec des collections en accès indirect et, pour une partie d'entre elles, signalées dans le logiciel documentaire Alexandria. Elle a été gérée pendant plus de quarante ans par des enseignants sans réelles qualifications dans le domaine documentaire.

La mention de « responsabilité » la plus ancienne identifiée – dans les archives de la bibliothèque – remonte à celle de Michel Lequarré². C'est en 1974 qu'il prit ses fonctions au sein de l'université en tant que professeur d'éducation physique et sportive (EPS), avant de prendre en charge la gestion du centre de documentation en 1977. Quatre ans plus tard, il commence au sein de l'Institut national du sport et de l'éducation physique (INSEP) à se former

1 Centre de formation pédagogique français créé en 1927 et rattaché aux facultés de médecine afin de former les futurs enseignants d'éducation physique du système pédagogique français.

2 Michel Lequarré (1944-2022) responsable du centre de documentation de la Faculté des sports de Lille de 1976 à 2005.

à Héraclès³, base de données bibliographiques dont il deviendra ensuite le responsable.

Monsieur Lequarré recevait régulièrement des copies de thèses et mémoires confiés par l'INSEP, lequel a légué ensuite ce fonds au centre de documentation. C'est en grande partie grâce à lui que ce centre de documentation a pu se développer et se moderniser au fil des années, avant de devenir la bibliothèque universitaire (BU) que l'on connaît aujourd'hui. Dès le début des années 2000, il exprimait déjà son souhait d'ajouter une extension à la bibliothèque ; mais ce n'est qu'en 2013-2014, à la suite de son élection, que le doyen Guillaume Penel affirma sa volonté de voir évoluer ce centre en une véritable BU.

Ce centre de documentation qui devient « bibliothèque STAPS », dite Martine-Gauquelin⁴, ouvre ses portes en septembre 2014. Celle-ci dispose aujourd'hui de collections accessibles et rationalisées dans un nouvel espace moderne et équipé.

Si les collections sur le sport sont majoritairement ultérieures aux deux conflits mondiaux, la BU STAPS détient aussi un fonds d'ouvrages plus que centenaires qu'elle souhaite valoriser.

Le sport : une collection patrimoniale à signaler et à valoriser grâce à la numérisation

Depuis maintenant un demi-siècle, les différentes institutions encadrant les pratiques des bibliothèques tentent d'apporter des solutions et des moyens aux structures désireuses de mettre en place des actions patrimoniales (plan de conservation, catalogue rétrospectif, etc.). La participation en 2022 de la BU STAPS à l'appel à projets de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur (ABES) pour le signalement de son fonds patrimonial en est un parfait exemple.

Ce projet a soulevé la question de la mise en valeur d'un fonds patrimonial, champ de préoccupation dont, semble-t-il, la BU STAPS était tenue historiquement à l'écart. Cette réflexion fut l'occasion de s'interroger sur les lois en vigueur et sur les pratiques de la communauté des bibliothécaires en matière de patrimonialisation⁵.

3 La revue *Héraclès*, créée en 1946, milite pour le développement de l'éducation physique et des sports et leur intégration à l'école.

4 Martine Gauquelin (1955-1994), agrégée d'éducation physique et sportive, titulaire d'une maîtrise de philosophie. Membre du CELRAS (1979-1994), élue à l'UFR-STAPS de l'Université de Lille-2 (en 1984).

5 Il s'agit en soi de sélectionner les documents selon les critères consacrés : « anciens », « rares » et « précieux ». Ces critères ne sont pas toujours si évidents à appliquer ; ils n'ont pour ainsi dire pas de pertinence sans contextualisation de la collection en question. Cette contextualisation qui relève de la démarche d'évaluation d'une collection est une étape cruciale lorsqu'on entreprend de la valoriser.

Figure 1. É.-J. Marey, *La machine animale, locomotion terrestre et aérienne*, Bibliothèque scientifique internationale, 1886



Historiquement, le fonds de la BU STAPS s'est constitué au fur et à mesure des acquisitions et en grande partie grâce aux dons d'enseignants partant à la retraite. Il a majoritairement trait à l'histoire des sciences de l'éducation physique et sportive.

Bien que s'agissant d'une discipline universitaire relativement récente avec la création du DEUG⁶ STAPS en 1975, les premiers travaux significatifs – consacrés à l'exercice corporel – remontent à la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'entrée de l'éducation physique comme matière scolaire obligatoire en 1882 favorise la production plus conséquente d'écrits savants, aujourd'hui considérés comme des ouvrages anciens et de référence. C'est le cas des premières éditions des précurseurs de l'histoire des sciences du sport, Francisco Amorós (1770-1848) de l'École normale de gymnastique de Joinville (créée en 1852), Georges Hébert (1875-1957) de l'École des fusiliers marins de Lorient, ou encore Georges Demenjé (1850-1917), préparateur au Collège de France puis au Cours supérieur de l'éducation physique.

Autre indicateur, la rareté, qui correspond à la présence ou non d'un document au sein des

6 Ancien diplôme national de l'enseignement supérieur français, de niveau bac + 2.

bibliothèques d'un territoire. Pour le mesurer, un premier indice est de vérifier si celui-ci est présent dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France (BnF). Si le document n'y est pas signalé, il s'agit déjà d'un potentiel gage de rareté. Elle peut être confirmée par son absence dans le catalogue du Système universitaire de documentation (Sudoc). Quand il est présent dans ce catalogue, il faut encore vérifier combien de bibliothèques le possèdent mais aussi sa disponibilité dans une BU située sur le territoire local ou dans une bibliothèque de la région. Comme chacun sait, les lacunes de signalement dans les catalogues des bibliothèques restent un frein à l'évaluation exhaustive d'une collection.

Enfin, concernant le critère de préciosité des documents, il n'a pas été pris en compte. Pour déterminer la préciosité du document sur un critère véral, il eût été nécessaire de faire intervenir un professionnel pour évaluer les différents matériaux du livre et leurs valeurs.

Ce fonds patrimonial enfin sélectionné et signalé depuis l'an dernier, restait la question de sa valorisation qui fait l'objet de réflexions depuis 2019.

En 2019, la BnF lance un Programme de numérisation en sport⁷. S'il n'a pas été possible à la BU STAPS de répondre à l'époque à cet appel, le projet se relance sous le double effet du signalement rétrospectif et de la naissance de LillOnum⁸, la bibliothèque numérique patrimoniale de l'Université de Lille. Une réunion est organisée au printemps 2023 entre le personnel de la BU STAPS, l'équipe LillOnum et Joris Vincent, enseignant-chercheur en STAPS à l'université, fin connaisseur des fonds documentaires de STAPS et qui avait déjà participé à la réflexion en 2019.

Grâce à la liste complète du fonds patrimonial, l'équipe LillOnum opère une sélection des ouvrages selon trois critères principaux : les documents doivent être libres de droits, être complets et ne pas être déjà accessibles sur Gallica ou Google Books. À l'hiver 2024, une sélection d'une quarantaine d'ouvrages est validée par les parties prenantes. La numérisation est assurée en avril-mai par l'Atelier de numérisation et de reproduction des thèses (ANRT)⁹. L'équipe LillOnum entame alors son marathon (JO oblige !) pour mettre en ligne les documents numérisés et créer leurs notices électroniques. Pari réussi : la collection Sport¹⁰ est lancée le 21 juin 2024 et vient enrichir Gallica par voie de moissonnage. Le même jour, l'Agence régionale Livre et lecture lance son exposition virtuelle « À fond(s) ! »¹¹ sur la bibliothèque

Figure 2. LillOnum



© SCD - Université de Lille

patrimoniale L'Armarium¹². Les initiatives de communication croisées à l'échelle des Hauts-de-France (affiches, articles, réseaux sociaux...) s'en sont trouvées grandement facilitées.

La prise en compte des complémentarités de contenus comme de compétences dès la genèse des projets, la volonté de profiter de temporalités conjointes s'est avérée particulièrement importante, avec une mise en place conduite en un an côté Université de Lille.

« Va y avoir du sport ! Ce que nous apprend la recherche », thématique de la nouvelle saison Xperium

À l'heure où la recherche est questionnée sur ses fondements et ses attendus, LILLIAD¹³ propose une découverte « autrement » de l'univers de la recherche et de l'innovation : Xperium¹⁴ est à la fois un concept, un lieu et un démonstrateur où peut s'exprimer la richesse des disciplines et des programmes de recherche. L'ambition d'Xperium est de rendre la recherche accessible à tous, de la placer en perspective et en actualités par rapport aux enjeux techniques, scientifiques, sociaux et sociétaux qu'elle interroge. Cette ambition se matérialise par un environnement scénographié dans lequel sont présentés huit sujets de recherche, tous très différents mais illustrant un thème transversal unique, décliné sous

7 <https://www.bnf.fr/fr/programme-de-numerisation-et-valorisation-concertees-en-sport>

8 https://bu.univ-lille.fr/fileadmin/user_upload/SCD/DocumentsSCD/LillOnum/DepliantLillOnum.pdf

9 <https://bushs.univ-lille.fr/chercheurs-doctorants/numerisation-impression>

10 <https://lillonum.univ-lille.fr/s/lillonum/item-set/1629316>

11 <https://view.genially.com/661e79f817ec2e0015f6dadbd>

12 <https://www.armarium-hautsdefrance.fr/presentation-projet>

13 « LILLIAD Learning Center Innovation (ou LILLIAD) est le learning center (forum des savoirs) à caractère scientifique de l'Université de Lille, axé sur l'innovation et inauguré en 2016 au sein du campus de la Cité scientifique » (source : Wikipédia).

14 Concept inédit présentant la recherche en train de se faire dans les laboratoires de l'Université de Lille, Xperium est l'un des trois pôles d'activités de LILLIAD Learning Center Innovation, avec le pôle bibliothèque et le pôle événementiel. Site : <https://lilliad.univ-lille.fr/xperium>

différents angles valorisant les disciplines et les laboratoires de l'Université de Lille.

La saison 5 (octobre 2023 – juillet 2024) est ainsi consacrée au sport et à son lien avec, pour et dans la société : sport santé, sport plaisir, sport citoyen...¹⁵

Sur ses huit espaces de découvertes, on montre la recherche « en train de se faire », à l'aide de démonstrations et expériences pédagogiques, interactives, étonnantes, sportives aussi. Elles ont pour objectif d'expliquer progressivement les principes fondamentaux de la recherche, d'en montrer les résultats et les applications réalisées ou potentielles. On peut ainsi découvrir les t-shirts connectés avec des circuits brodés directement dans le textile et l'usage de l'intelligence artificielle (IA) pour améliorer la nage, « sentir » quelles odeurs peuvent accroître la motivation à s'engager dans une pratique sportive, apprendre à gérer le diabète avant, pendant et après son activité, analyser le déficit de pratique féminine dans les quartiers prioritaires, prévenir les commotions cérébrales chez les sportifs, appréhender les ressorts juridiques de l'e-sport, ou repérer les éléments qui donnent les chances d'être actif toute la vie et de préserver sa santé. Et bien sûr on fait du sport ! Sur un mur d'escalade pour mesurer la consommation d'énergie, ou en effectuant des tests de forme.

Mais ce qui fait l'originalité d'Xperium depuis sa création en février 2014, c'est l'incarnation de ces recherches, grâce à la médiation des acteurs de la recherche eux-mêmes, principalement de jeunes doctorants qui initient le dialogue direct avec le public pour parler de leur sujet de recherche.

Xperium, à son échelle mais avec ambition, crée ainsi les conditions pour une réflexion sur les processus de recherche, sur le caractère unique et universel de la démarche scientifique qui permet à la recherche d'avancer, aux chercheurs d'avoir cette inspiration qui fait progresser la connaissance et la société. C'est tout le sens de la présence d'Xperium au sein d'une bibliothèque universitaire comme LILLIAD.

Le public, venu de toute la région, ne s'y trompe pas : cette première année de la saison connaît un record de fréquentation, la plus forte en dix ans avec plus de 3 800 visiteurs, dont 63 % sont des lycéens et collégiens.

À côté de cet espace de partage des savoirs « en construction », Xperium a créé trois dispositifs incitant à bouger plus et à mettre en avant le rôle du sport pour une meilleure vie en société : le « Challenge Xperium : lycéens et étudiants ensemble pour innover »¹⁶, à destination des élèves de lycées de l'académie de Lille et des étudiants de l'Université de Lille ; « Bouge-toi

Figure 3. Xperium



© SCD - Université de Lille

Hugo ! la pratique sportive à Kaléidopolis »¹⁷, jeu « phy-digital » permettant une visite découverte ludique à travers les stands d'Xperium et ainsi une sensibilisation « décalée » aux thématiques des espaces « recherche » ; « Bougez ! Cherchez ! »¹⁸, plateforme numérique portant des parcours de découverte des lieux de recherche et de patrimoine (immobilier, culturel) du campus Cité scientifique, en s'amusant, en réfléchissant... mais aussi en faisant de l'exercice.

La saison et les trois dispositifs qui y sont adossés ont été décidés dès 2022, soit bien avant d'avoir connaissance de la désignation de l'année 2024 comme Grande cause nationale pour le sport. Les sujets présentés sont en étroite résonance avec les objectifs de santé et d'inclusion de cette dernière. Venir à Xperium c'est être sensibilisé à ces enjeux.

Et déjà nous sommes projetés vers la saison 6, consacrée aux transitions sous toutes les formes, avec de nouvelles idées et projets. Xperium va offrir une vraie mise en valeur à de nouveaux laboratoires, leurs chercheurs et leurs partenaires, et permettra, comme depuis dix ans, la dissémination de leur savoir auprès de la société.

15 <https://lilliad.univ-lille.fr/xperium/programmation> * https://youtu.be/47asng_8EVs

16 <https://lilliad.univ-lille.fr/xperium/challenge-xperium>

17 <https://lilliad.univ-lille.fr/xperium/le-jeu>

18 La découverte du campus en bougeant ou en marchant : <https://bougez-cherchez.univ-lille.fr/accueil>

PETITE HISTOIRE DU SPORT À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

Christelle Petit

Responsable du département de la Documentation régionale et du Dépôt légal
Bibliothèque municipale de Lyon

Philippe Rassaert

Responsable des collections photographiques au département de la Documentation régionale
et du Dépôt légal – Bibliothèque municipale de Lyon

Au début des années 1970, avec la création du service de la Documentation régionale, la place du sport dans les collections de la Bibliothèque municipale de Lyon (BmL) s'est peu à peu étoffée. En 2024, pour alimenter la mémoire des Jeux olympiques en région et la base Photographes en Rhône-Alpes, la BmL s'est lancée dans une collecte auprès du public pour les trois années olympiques concernées : 1924, 1968 et 1992.

Les Jeux olympiques de Paris 2024 organisés cet été auront probablement eu un mérite, celui d'interroger nos collections et notre mémoire de l'activité olympique sinon sportive. Le sujet n'a rien d'évident dans notre culture où le corps et l'esprit sont souvent perçus comme deux forces antagonistes. Pour preuve, les tentatives antiques, puis humanistes, puis contemporaines de les concilier : « *Mens sana in corpore sano* », écrit Juvénal dans la dixième *Satire*. À la Renaissance, chez Rabelais, l'éducation humaniste reçue par Gargantua associe savoir, hygiène et sport, elle se veut complète et équilibrée, au détriment de la part de l'apprentissage livresque. Dans notre ère contemporaine, les tâtonnements des différents assortiments ministériels manifestent encore cette dichotomie : le sport peut-il et doit-il relever du ministère de l'Éducation nationale ?

Dans la balance, les bibliothèques sont associées à l'esprit, en opposition sous-jacente au corps, même si leur vocation encyclopédique impose un traitement de la thématique sportive au sein des collections.

Intérêt documentaire autour du sport à la BmL

Plusieurs manifestations ont ainsi souligné l'intérêt de la Bibliothèque municipale de Lyon¹ (BmL) pour le sport.

Au mitan des années 1980, elle accueillait l'exposition « Naissance du sport en France et dans la région lyonnaise (1820-1914) »², présentée conjointement par le Centre de recherche et d'innovation sur le

sport de l'Université Claude-Bernard Lyon-1 et par le Musée du sport de Paris, actuel Musée national du sport, hébergé à Nice depuis 2013.

Plus récemment, profitant du mouvement populaire et festif né à l'occasion de l'Euro 2016 de football, elle collaborait avec onze autres bibliothèques métropolitaines, deux musées lyonnais et le Centre national de la mémoire arménienne de Décines-Charpieu à un parcours culturel et sportif réparti sur le territoire. Inscrit dans le grand mouvement post-Charlie qui réfléchissait aux fondements de notre démocratie, ce parcours comprenait des expositions, des débats scientifiques, des lectures, des jeux de plateau et des jeux vidéo, des spectacles... et quelques belles rencontres entre dirigeants, sportifs et supporters.

En 2023, année préolympique, a été organisée une Heure de la découverte³ à la rencontre des représentations du sport dans les collections anciennes de la BmL. Si l'escrime, l'équitation ou l'athlétisme y ont trouvé une place attendue, la natation ou le cyclisme mais aussi des pratiques moins associées au patrimoine écrit et graphique ancien, comme le golf, le surf et le roller, ont pu être évoqués au détour d'une estampe sortie des collections de la bibliothèque.

Il faut cependant convenir que le sport est longtemps resté le parent pauvre des collections de la BmL si l'on en juge par la faible part occupée par cette thématique dans ses catalogues. Quelques milliers de notices seulement répondent à une recherche avancée sur le sport, c'est à la fois beaucoup et

1 <https://www.bm-lyon.fr/>

2 <https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0000489191.locale=fr>

3 Animation de la Bibliothèque municipale de Lyon qui consiste à présenter au public un ou plusieurs documents patrimoniaux sortis des magasins (manuscrits enluminés, photographies, estampes collections rares...) lors d'une séance d'une à deux heures, sur inscription : <https://www.bm-lyon.fr/les-rendez-vous-des-bibliotheques-municipales-de-lyon/l-heure-de-la-decouverte/article/presentation-des-visites>

bien peu au regard de la richesse des collections de l'établissement.

Une nette évolution est cependant apparue au début des années 1970 avec la création du service de la Documentation régionale et la tentative de collecte exhaustive d'une documentation certes foisonnante mais jusqu'alors éparse, quelquefois même confidentielle : bulletins de liaison et annuaires associatifs, affiches illustrées et typographiques, revues de clubs sportifs, liasses d'éphémères, dossiers de presse constitués quotidiennement et bien sûr photographies sont progressivement venus documenter une multitude de pratiques amateurs et professionnelles sur les huit départements constituant à cette époque la région Rhône-Alpes.

Documenter le sport par la photographie

La recherche constante d'iconographie de la part de nos usagers a par ailleurs donné naissance en 2011 à la base de données *Photographes en Rhône-Alpes*⁴, créée sous l'impulsion d'Anne Meyer, ancienne conservatrice de la Documentation régionale, et aujourd'hui intégrée à la bibliothèque numérique de la BmL, Numelyo⁵. Le sport y est représenté par les archives de deux grands titres de presse lyonnais de la seconde moitié du XX^e siècle. D'une part, le fonds Georges Vermard⁶, photographe de presse de *L'Écho-Liberté* et occasionnel collaborateur de la luxueuse revue *Reflète de la vie lyonnaise*. D'autre part, le fonds *Lyon Figaro*⁷, constitué par le quotidien éponyme, actif à Lyon et sur la région Rhône-Alpes entre 1986 et 2006.

Sans surprise, les grands événements et les principaux clubs sportifs régionaux – ceux-là mêmes qui se disputent les faveurs du public – restent majoritairement représentés au sein de ces archives photographiques. De l'équipe de basket de l'Asvel avec ses champions multicités à l'inévitable derby rhônalpin entre les deux clubs rivaux de l'Olympique lyonnais et de l'AS Saint-Étienne, ce sont ainsi des milliers de photographies qui rejoignent progressivement *Photographes en Rhône-Alpes*. Ceci sans oublier, bien sûr, les grands rendez-vous annuels quelquefois sponsorisés par l'un ou l'autre de ces titres de presse : le Critérium du *Dauphiné Libéré*, le tournoi bouliste de Pentecôte, le Rallye automobile de Lyon-Charbonnières, le Grand Steeple-Chase de Lyon à l'hippodrome de Bron-Parilly, le Grand Prix de tennis de Lyon, l'Open de golf de Lyon sur le parcours de Villette-d'Anthon, etc.

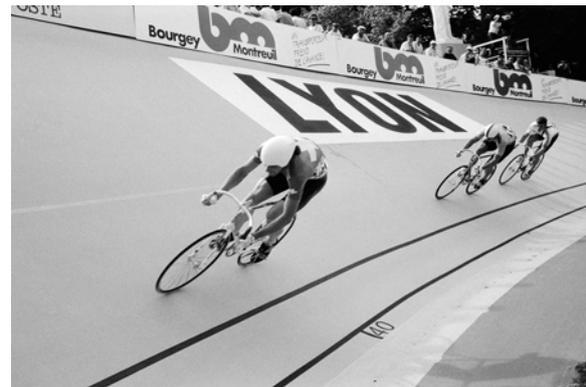
4 <https://numelyo.bm-lyon.fr/include/babelyo/app/01ICO001/>

5 <https://numelyo.bm-lyon.fr/>

6 https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_01PRA01001COLGVERMARD

7 https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_01PRA01001COLLYONFIGARO

Figure 1. [Championnats du monde de cyclisme sur piste (1989)]
Bibliothèque municipale de Lyon / P0741 FIGRP00457 023



Source : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_01ICO0010156f6ce3b29b9

Figure 2. [82^e Tournoi bouliste de Pentecôte (1994)]
Bibliothèque municipale de Lyon / P0740 FIGRP06786 003



Source : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_01ICO001015971cb289fab

Figure 3. [Football féminin : FC Lyon - RC Flacé Mâcon (8-2) 1990]
Bibliothèque municipale de Lyon / P0901 FIGRP01973 010



Source : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_01ICO0010156ddaa051542d

La plus grande des manifestations sportives appartient bien entendu à cette liste. Et de ce point de vue, le territoire de l'ancienne région Rhône-Alpes a été profondément marqué par l'organisation, à trois reprises, des Jeux olympiques d'hiver. En effet, en 1924, la France est doublement organisatrice des Jeux olympiques : Paris accueille ses premiers Jeux d'été, comme on le sait, mais Chamonix organise aussi les premiers Jeux d'hiver (rebaptisés ainsi a posteriori).

Figure 4. Bibliothèque municipale de Lyon. Documentation Jeux olympiques d'Albertville, 1992



En 1968, c'est Grenoble qui prend son tour, et en 1992, Albertville. Trois Jeux olympiques d'hiver, trois départements de la région : Haute-Savoie, Isère et Savoie.

Organiser une collecte sur les Jeux olympiques

En 2024, pour alimenter cette mémoire des Jeux olympiques en région et combler les lacunes de sa base *Photographes en Rhône-Alpes*, le département de la Documentation régionale et du Dépôt légal de la Bibliothèque municipale de Lyon s'est lancé dans une collecte. Il s'agit de faire entrer dans ses collections, pour les trois années olympiques concernées, à savoir 1924, 1968 et 1992, tous les documents iconographiques personnels (photographies argentiques, films et vidéos, cartes postales, affiches, flyers, tickets d'entrée, accréditations...) qui peuvent être numérisés, ainsi que les objets promotionnels (médailles, vêtements, et autres goodies et souvenirs...) qui seront photographiés.

Au-delà de la complétude de la base *Photographes en Rhône-Alpes*, l'opération projetée de valoriser les documents obtenus par une exposition dans l'espace Patrimoine du site de la bibliothèque de la Part-Dieu et par une cartographie disponible librement en ligne, qui documentera sous forme d'itinéraire des points précis de la région et mettra donc en lumière l'évolution du territoire des Jeux olympiques.

Annoncé au public dès avril 2024, le projet a déjà fait l'objet d'une journée exceptionnelle de collecte, samedi 25 mai, journée au cours de laquelle plusieurs collègues ont été mobilisés pour accueillir le public, photographier les objets et numériser les documents imprimés.

Une deuxième journée de collecte doit avoir lieu le samedi 5 octobre. Une adresse mail (collecteJ0@

bm-lyon.fr) permet par ailleurs de répondre aux propositions d'éventuels donateurs tout au long de l'année.

À mi-chemin du dispositif de collecte, nous nous réjouissons d'avoir pu rencontrer des journalistes sportifs, des collectionneurs et passionnés des jeux, même si nous peinons pour l'instant à retrouver des photographies. En cela, l'Association française des collectionneurs olympiques et sportifs⁸ (AFCOS) a été d'une aide précieuse en relayant auprès de ses adhérents les objectifs de la collecte et en faisant venir à nous quelques collectionneurs compulsifs et passionnés.

Figure 5. Affiche collecte jeux olympiques d'hiver 1924, 1968 et 1992. Bibliothèque municipale de Lyon

8 <https://afcos.net/>

LES BIBLIOLYMPIADES DE LA VILLE DE PARIS

Naissance du projet, mise en œuvre, coordination

Fanette Brissot

Chargée de l'action culturelle des bibliothèques – Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris, service des bibliothèques et du livre, bureau des publics et du développement scientifique

Partie intégrante de l'Olympiade culturelle, les Bibliolympiades ont joué un rôle inédit de promotion de la diversité culturelle, de la créativité, de l'inclusion sociale et contribué à renforcer les liens entre les acteurs des territoires. Pour le réseau des 68 bibliothèques de la Ville de Paris, c'est la mission action culturelle qui a été la cheville ouvrière de cette programmation lancée dès 2022.

En qualité d'hôtesse des Jeux olympiques et paralympiques (JOP), la Ville de Paris s'est dotée d'une mission Olympiade culturelle, mission placée auprès de la directrice des affaires culturelles pour impulser et coordonner cette programmation culturelle faisant dialoguer art et sport de l'année 2021 à 2024, ce en lien avec la Direction de la culture de Paris 2024¹.

Dès 2021, dans le contexte de l'ère post-Covid, l'ensemble des services culturels, lieux en régie ou subventionnés ont, à moyens constants tant sous l'angle des ressources humaines que sous celui des budgets, adapté leurs programmations ou impulsé de nouveaux projets. Des crédits supplémentaires, portés par la Délégation générale aux Jeux olympiques et paralympiques (DGJOP) ont permis, à partir de 2023, de créer de nouveaux temps forts estivaux et de soutenir des projets d'envergure.

Pour le réseau des 68 bibliothèques de la Ville de Paris, c'est la mission action culturelle au sein du service des bibliothèques et du livre qui a été la cheville ouvrière de cette programmation déclinée au cours de quatre années. La stratégie adoptée s'est fondée à la fois sur la sélection, chaque année, d'un ou de plusieurs temps forts de la programmation déjà identifiés par le grand public (festivals, cycles...) au cours desquels ont été proposées des actions déclinant la thématique et sur la création de nouveaux rendez-vous, afin de favoriser la diversité des propositions artistiques et des thématiques et de toucher tous les publics y compris les plus éloignés. À ce jour, à l'aube de la cérémonie d'ouverture des JOP 2024, ce sont

plus de 500 actions gratuites qui ont été labélisées « Olympiade culturelle », lesquelles ont touché plus de 25 000 participants.

Cet enjeu programmatique s'est avéré une contrainte singulièrement créatrice, permettant au réseau des bibliothèques municipales parisiennes de faire émerger de nouveaux formats, d'aller à la rencontre de nouveaux partenaires, notamment issus de l'univers sportif et, territorialement, de proximité. De la sorte, de nouveaux publics comme le public adolescent ont pu être aiguillés vers les bibliothèques. La notion d'héritage, enjeu fort de ces JOP, a également présidé à la sélection des projets (certains de ces projets sont présentés et illustrés ci-après).

En 2023, le festival numérique et *maker* Numok a pris les couleurs de l'e-sport le temps d'une édition. À l'heure où l'e-sport candidate pour devenir une discipline olympique, des compétitions de jeux vidéo intergénérationnels, des conférences favorisant la découverte des métiers de cette industrie créative et de ses acteurs, ainsi que l'immersion dans des contenus culturels et patrimoniaux au travers d'expériences de réalité virtuelle (VR), ont été proposés en bibliothèque. L'héritage de cette édition s'est incarné dans la pérennisation d'une offre de réalité virtuelle tout au long de l'année ainsi que des tournois de jeux vidéo interbibliothèques.

Le festival de musique Monte le son 2023 a, quant à lui, été l'occasion d'une invitation aux Parisiennes et aux Parisiens à valser lors de bals, à s'initier à de nouvelles danses, animées par des groupes de musique professionnels ou à découvrir la breakdance, cette nouvelle discipline olympique. Le public a particulièrement plébiscité et apprécié ces moments de danse favorisant le lien social au cœur des bibliothèques.

1 Paris 2024 est le comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques, lequel attribue le label « Olympiade culturelle ».

Figure 1. Festival Numok 2023, médiathèque Marguerite-Duras, Paris



© Ville de Paris

Les Bibliolympiades, regroupant des formats variés mêlant pratiques sportive et culturelle, ont été lancées en 2022 et s'achèveront cet été 2024, avec la présence des bibliothèques sur les sites des festivités de proximité. Ces sites au nombre de dix-sept dans la capitale, qui sont des lieux identifiés dans chaque arrondissement parisien, proposeront une programmation culturelle, ludique et sportive gratuite portée par les acteurs de proximité ainsi que la retransmission d'épreuves sur grand écran. Dans ce cadre, les traditionnelles BHLM (bibliothèques hors les murs) s'adapteront à un public cible plutôt familial, au travers de multiples ateliers, notamment de découverte de langues étrangères, des ateliers d'écriture et créatifs, ou en incitant le public à jouer sous des formes très variées. Comme chaque été, cette présence hors les murs s'inscrira au titre de la politique de développement de nouveaux publics et valorisera la programmation régulière et les collections de chaque bibliothèque participante.

Sous l'angle de l'innovation, l'Olympiade culturelle a également favorisé la création de nouveaux formats comme une carte blanche à Aya Cissoko, autrice et ex-sportive de haut niveau, ainsi que suscité des formats nouveaux de médiation autour des collections patrimoniales. En 2022, au sein de la

bibliothèque Assit-Djebar, bibliothèque située dans un quartier politique de la ville du 20^e arrondissement, l'écrivaine Aya Cissoko a coconstruit avec le public adolescent une programmation riche dans son élaboration comme dans sa structure et variée dans le choix des invités. Pendant neuf mois, cinq tables rondes ont été montées sur les thématiques de l'égalité des droits et des chances et des ateliers photographiques et d'écriture ont été menés, notamment avec tous les acteurs associatifs du quartier. L'ensemble de cette carte blanche a fait l'objet d'une restitution inédite au travers d'un site internet dédié² et d'une exposition photographique dans l'espace public. La complexité du montage budgétaire et partenarial de ce projet constitue désormais une force de l'établissement, en ce qu'elle a suscité des savoir-faire qui sont employés au quotidien. Les liens avec les acteurs associatifs et le public adolescent de la bibliothèque Assia-Djebar ont été également renforcés et la méthode de coprogrammation poursuivie. La bibliothèque est à présent l'un des établissements du réseau parisien qui compte le plus d'animations pour le public relevant de cette tranche d'âge.

Depuis le 28 mai 2024, l'exposition « Paris 1924 – La publicité dans la ville », dernière-née des expositions présentées à la bibliothèque Forney, a ouvert ses portes. Proposée en co-commissariat avec la Bibliothèque historique de la Ville de Paris³ (BHVP), rendant hommage au Paris de 1924, c'est-à-dire à l'heure de la précédente édition des Jeux olympiques dans la capitale, un Paris vu au travers du prisme de la publicité dans la ville, cette exposition valorise la diversité des fonds patrimoniaux parisiens (photographiques, objets publicitaires, affiches, musiques, catalogues commerciaux, plans...). Outre le choix d'un sujet témoignant de l'inventivité et du chatoiement d'une époque prolifique, l'innovation du projet se distingue dans la création de dispositifs de médiation inclusifs et bilingues pour cette exposition qui se veut aussi commémorative du précédent accueil des jeux. À l'heure où Paris s'apprête à recevoir les nombreux touristes de cette nouvelle édition olympique, l'exposition propose des contenus bilingues français-anglais (pour les cartels, brochures, etc.) et des capsules vidéo sous-titrées et traduites en langue des signes française valorisant le propos et les documents présentés. La question est désormais ouverte : ces outils produits spécifiquement pour cet événement, ouvert jusqu'au 28 septembre, contribueront-ils à battre les records de fréquentation établis jusqu'à présent et à conforter leur intérêt dans le dispositif muséographique en bibliothèque ?

Au cours des quatre années écoulées, cette programmation d'action culturelle mêlant art et sport a

² <https://aya-cissoko.bib-assia-djebar.doubleface.org/>

³ La bibliothèque Forney et la Bibliothèque historique de la Ville de Paris sont deux des dix bibliothèques patrimoniales et spécialisées que compte le réseau municipal parisien.

Figure 2. Rencontre avec Aya Cissoko, bibliothèque Assia-Djebar, Paris



© DoubleFace

significativement participé à la promotion des bibliothèques parisiennes, de leur diversité et de leur capacité à œuvrer en faveur de l'inclusion et de la médiation pour toutes et tous. Ces Bibliolympiades ont joué un rôle réel de promotion de la diversité culturelle, de la créativité et de l'inclusion sociale.

En leur qualité de premier acteur de la culture de proximité, les bibliothèques retirent donc de ce programme d'action culturelle exceptionnel de nouveaux partenaires, des compétences étendues et confortées et un lien social renforcé avec les acteurs des territoires !

TERRE DE JEUX 2024 : L'ENGAGEMENT DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA PORTE DES VOSGES MÉRIDIONALES ET DE SON RÉSEAU DE LECTURE PUBLIQUE

Catherine Arnould

Directrice de la médiathèque intercommunale Le Cercle,
Communauté de communes de la porte des Vosges méridionales

Murielle Cerise

Chargée du sport à la Communauté de communes de la porte des Vosges méridionales

L'obtention du label « Terre de Jeux 2024 » par la Communauté de communes de la porte des Vosges méridionales a été l'occasion pour son réseau de lecture publique de participer pleinement à l'Olympiade culturelle initiée au niveau national autour des Jeux olympiques et paralympiques 2024 en proposant une grande variété d'actions associant sport, culture et citoyenneté, à destination de tous les publics.

Contexte

Suite à la désignation de Paris comme ville hôte des Jeux en 2024, la Communauté de communes de la porte des Vosges méridionales (CCPVM) a candidaté pour l'obtention du label Terre de Jeux 2024.

Terre de Jeux 2024, c'est la communauté de territoires qui se mobilise à travers le sport pour faire vivre au plus grand nombre la magie et l'esprit des Jeux de Paris 2024. En participant à l'Olympiade culturelle, la Communauté de communes a saisi l'opportunité que représente l'obtention du label pour offrir aux usagers, aux familles, un programme d'animations variées, partager des moments de convivialité et de complicité, de jeu, d'apprentissage ou de divertissements culturels et sportifs.

Dans ce cadre, le service intercommunal du sport et la médiathèque intercommunale Le Cercle ont proposé au public un programme riche en actions « culturo-sportives ».

Présentation des actions

La médiathèque intercommunale, lieu culturel ressource et de proximité à l'intersection de nombreux partenariats avec les acteurs culturels, éducatifs et sociaux, s'est associée au service intercommunal du sport afin de proposer des animations variées autour de l'Olympiade culturelle. Une identité graphique a été définie, ainsi qu'un slogan pour l'Olympiade culturelle 2023 : « **Bouge avec ta médiathèque !** »

Afin de toucher un large public et de mettre en valeur les supports de la médiathèque (romans et récits, documentaires sur les bienfaits de l'activité physique, DVD, CD, revues, jeux de société, jeux vidéo, etc.), les structures intercommunales ont proposé des activités interactives comme l'exposition réalisée par la Caisse d'aide sociale de l'éducation nationale (CASDEN) « **Histoire, sport et citoyenneté** », comprenant un quiz à destination des différents publics : vingt questions pour parcourir les 30 panneaux relatant les moments les plus marquants des jeux olympiques de 1896 à 2024.

Pour les jeunes publics, un « **Bibliathlète** », animation pour enfants alliant lecture, parcours d'agilité et découverte des équipements sportifs, a été conçu... une bonne façon pour à la fois lire, se dépenser et apprendre des choses sur le sport. Les jeunes usagers ont également pu participer aux « **Racontines** » : des séances de lecture et des ateliers de bricolage pour les enfants de 4 à 7 ans sur le thème des Jeux olympiques.

Les plus sportifs ont pu grimper sur un **mini-parcours d'agilité** jusqu'à un bloc d'escalade, à l'intérieur de la médiathèque ; et, dans la cour, ils pouvaient tester un **parcours gymkhana à vélo**. La CCPVM a offert à tous les écoliers du territoire un **spectacle musical interactif** Coche sportif sur l'activité physique au quotidien.

Du côté des adolescents, des écoles, des centres aérés, des maisons familiales, il leur a été proposé, par les agents de la médiathèque, un **escape game** qui valorisait l'esprit des Jeux olympiques et

paralympiques à travers ses valeurs universelles, sportives et culturelles.

En soirée, a été organisé un **tournoi de jeux vidéo « e-ping »**. Les **jeux de société** furent également de la partie, et pour l'occasion les équipes de la médiathèque ont créé un **jeu de l'oie géant spécial fitness** où enfants et adultes avançaient leur pion au rythme de squats, pompes, jumping jack... tout en s'amusant !

Clubs sportifs locaux, maisons de retraite et foyers pour personnes handicapées ont été invités à une **journée découverte de l'handisport** : cécifoot et boccia, encadrés par le Comité régional handisport Grand-Est.

Un **concours photo** intitulé « La beauté du geste » a permis aux photographes amateurs d'immortaliser un geste sportif comme œuvre d'art. La remise des prix de ce concours, associé aux prix du quiz, a eu lieu lors de la journée nationale olympique et paralympique.

En parallèle à ces manifestations, en partenariat avec le cinéma intercommunal, a eu lieu **une projection-débat** du film *Les couleurs de la victoire* avec la présence et le témoignage d'une athlète locale sélectionnée pour les JO de Paris 2024 sur la vie d'athlète de haut niveau. La projection du film *Jappeloup*¹ a également été proposée au public.

Tout au long de ce cycle d'animations, les usagers pouvaient colorier une **fresque olympique géante** exposée sur les vitres de la médiathèque, à hauteur d'enfant, avec des crayons de couleur à disposition.

Des **séances sportives** ont été proposées dans trois communes par l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (UFOLEP) : découverte du tir à l'arc, disc golf, home ball, tchouck ball, atelier fitness.

Objectifs

Les objectifs opérationnels de ces actions autour de l'Olympiade culturelle étaient multiples. Les supports se voulant très ludiques pour faciliter la découverte et le jeu en famille. Nous avons mis en avant les possibilités de loisirs en commun entre les parents et les enfants, le plaisir qu'ils procurent en les faisant ensemble. Cette approche conviviale visait à accueillir un large public, principalement les personnes éloignées des équipements culturels et sportifs. Nous avons voulu montrer qu'il est possible d'apprendre en s'amusant par le biais de différents supports et en fonction des appétences de chacun. D'ailleurs, la mise en œuvre des animations utilisait principalement

¹ *Jappeloup*, ou *Jappeloup : l'étoffe d'un champion au Québec*, est un film dramatique français réalisé par Christian Duguay, sorti en 2013. Il s'agit d'une biographie du cheval baptisé Jappeloup, champion de saut d'obstacles. Il remporta de très nombreux titres dans les années 1980, dont ceux de champion olympique, champion d'Europe et champion de France avec son cavalier Pierre Durand dans cette discipline. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jappeloup_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jappeloup_(film))

trois types d'entrées : la culture, le sport et le jeu. Les activités étaient gratuites (à l'exception du cinéma, mais avec une entrée tarifaire modérée) et libres pour toutes et tous.

Conclusion

Cette grande aventure olympique s'est clôturée en 2024 avec un **concours de dessin pour tous** : « **Dessine-moi les Jeux olympiques de Paris 2024** ». Ce projet a permis une nouvelle fois de faire se rencontrer disciplines sportives et artistiques.

Les dessins gagnants des trois catégories (œuvre individuelle, œuvre collective, œuvre scolaire) sont intégrés dans une fresque géante réalisée par un graffeur local sur un bâtiment sportif du territoire. La fresque intègre la notion des Jeux olympiques et paralympiques, celle de grande fête mondiale du sport olympique et paralympique, et les trois valeurs essentielles de l'olympisme : excellence, amitié, respect.

Figure 1. Lauréat de la catégorie « Œuvre individuelle »



© Médiathèque Le Cercle / CCPVM

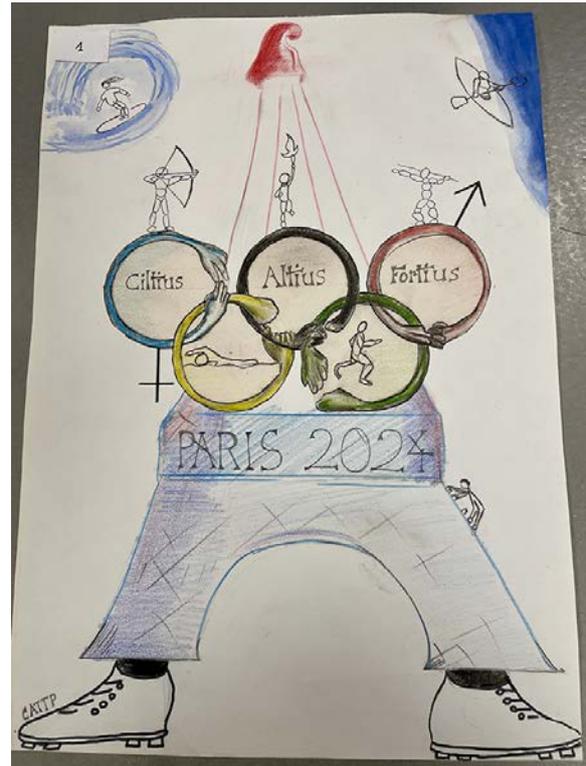
Figure 2. Lauréat de la catégorie « Œuvre scolaire »



© Médiathèque Le Cercle / CCPVM

Ces cycles d'animations, proposés au sein des médiathèques et hors les murs, ont touché un public familial, scolaire, jeune, sportif ou non, empêché... Ces programmations en transversalité entre le sport et la culture, riches en découvertes mais aussi participatives, collaboratives et éducatives, ont permis de mobiliser un public différent, nombreux et hétérogène. La CCPVM, grâce au label Terre de Jeux 2024, et en lien étroit avec son réseau de lecture publique, a ainsi engagé pleinement son territoire dans la perspective des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

Figure 3. Lauréat de la catégorie « Œuvre collective »



© Médiathèque Le Cercle / CCPVM

Figure 4. Fresque finale sur un mur d'un local appartenant au club de canoë kayak GESN de Golbey Épinal Saint-Nabord



© Médiathèque Le Cercle / CCPVM

SPORT ET BIBLIOTHÈQUE (UNIVERSITAIRE): UN TRAVAIL COLLECTIF

Fabrice Dosseville

Professeur des universités, UFR STAPS – Université de Caen Normandie

Julien Legalle

Ingénieur d'étude de ressources documentaires et référent STAPS, bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin, service commun de la documentation (SCD) – Université de Caen Normandie

La bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin, grâce à la richesse de sa documentation, à la qualité de son équipement et à la conduite de sa politique d'action culturelle, est devenue progressivement un partenaire incontournable pour l'enseignement et la recherche en Sciences et techniques des activités physiques et sportives sur le campus de l'Université de Caen Normandie.

Les liens entretenus entre la bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin (service commun de la documentation [SCD] de l'Université de Caen Normandie) et l'unité de formation et de recherche (UFR) Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) de la même université sont anciens. Ils sont le fruit d'un travail de longue haleine. De ce fait, la bibliothèque est identifiée comme un acteur incontournable pour les équipes pédagogiques. Outre son rôle clé pour la documentation, elle est devenue au fil des années un partenaire pour l'enseignement et la recherche, voire un lieu de pratique sportive¹.

Contexte

L'UFR STAPS de l'Université de Caen compte environ 1 500 étudiants, de la L1 au M2. Son offre de formation pluridisciplinaire s'articule autour des cinq mentions existant en licence STAPS, à savoir Activités physiques adaptées et santé (APAS), Éducation et motricité (EM), Entraînement sportif (ES), Ergonomie du sport et performance motrice (ESPM) et Management du sport (MDS). L'UFR est également riche de trois masters, reconnus à l'échelle du territoire, couvrant les domaines de l'APAS, le MDS et l'Ergonomie, et connaissant d'excellents taux de professionnalisation. Un quatrième master (Entraînement et optimisation de la performance sportive) ouvrira à la rentrée 2024/2025. L'équipe enseignante est composée de 45 titulaires et de 10 personnels administratifs.

Pour répondre aux besoins liés à l'enseignement et à la recherche en STAPS, la BU Rosalind-Franklin propose un fonds d'ouvrages de 5 700 exemplaires

Figure 1. Bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin



© Direction de la communication – Université de Caen Normandie

en libre accès, avec quelques spécificités liées à la région – comme l'équitation –, à l'enseignement et à la variété de ses cinq parcours, mais aussi aux thématiques de recherche, avec le développement d'un fonds e-sport en lien avec le projet Erasmus+ ECSI², sur lequel nous reviendrons plus bas. À ces monographies s'ajoutent une trentaine d'abonnements à des périodiques imprimés et l'accès en ligne à plusieurs bases de données dédiées.

Un acteur incontournable pour les équipes pédagogiques

Les formations et les recherches en STAPS sont marquées par une pluridisciplinarité scientifique qui permet d'aborder les activités physiques, sportives et artistiques sous différents angles complémentaires

1 Article écrit avec la collaboration de Benjamin Caraco, responsable de la BU Rosalind-Franklin.

2 Éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale.

mais également de répondre à des enjeux complexes et diversifiés dans ce domaine large et en constante évolution. Cette pluridisciplinarité inhérente aux STAPS peut en partie expliquer l'attractivité de la bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin, mais les liens entre équipes pédagogiques, unités de recherche et les personnels de la bibliothèque facilitent une véritable collaboration entre les différents acteurs.

Le personnel de la bibliothèque accompagne ainsi les étudiants durant tout leur cursus de la licence au master. La bibliothèque étant présentée comme un lieu mais également un outil de travail, une intervention en amphithéâtre et une visite guidée de la bibliothèque sont organisées dès la rentrée des étudiants de première année. Les enseignants s'appuient également sur le fonds documentaire pour orienter les étudiants vers des sources scientifiques, techniques et multimédias favorisant le travail en classe inversée, la réalisation de mémoires et de dossiers collectifs, ou encore la conception de projets tutorés. Et la bibliothèque n'est pas seulement un lieu de documentation, il s'agit aussi d'un espace d'échanges entre étudiants et personnels qui peuvent orienter, guider et même accompagner lors de la coconstruction de conférences, de tables rondes ou pour un projet multimédia.

Le lien entre l'enseignement et la recherche est évidemment fondamental à l'université. Le personnel de la bibliothèque échange avec les enseignants-chercheurs et propose de nouvelles acquisitions afin de mettre à jour les contenus pédagogiques. Dans le cadre de la politique documentaire globale, la discipline STAPS fait par ailleurs l'objet d'une fiche domaine dédiée depuis quelques années et régulièrement actualisée. La bibliothèque permet aux enseignants-chercheurs et aux étudiants engagés dans des travaux de recherche d'accéder à la fois à des ouvrages récents mais également à des outils facilitant la recherche bibliographique.

Finalement, la bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin n'est pas seulement un acteur incontournable pour les équipes pédagogiques et les étudiants en STAPS offrant l'accès à des ressources et des outils, elle est également un support à la recherche et un lieu de travail, de collaboration et de diffusion. Ce rapport horizontal entre l'UFR STAPS – ses étudiants et ses enseignants – et la bibliothèque crée un environnement riche en ressources et en soutien, favorisant à la fois l'accompagnement et la réussite des étudiants mais également la production de nouvelles connaissances en STAPS.

Valorisation documentaire

Le rôle de la bibliothèque pour l'UFR STAPS passe bien sûr par des actions de valorisation classiques comme la mise en place de tables thématiques lors d'événements sportifs, comme dernièrement la

Coupe du monde de rugby et bien sûr les Jeux olympiques. Outre une collaboration importante avec les enseignants-chercheurs pour le recueil de bibliographies et de suggestions d'achats, des fonds plus originaux sont proposés comme celui d'albums de littérature jeunesse sur la natation. Utilisés dans le cadre d'un cours de licence 3 de spécialité natation, ces livres permettent de montrer aux étudiants comment d'une part, les albums jeunesse en matière d'apprentissage de la natation (depuis les années 1930) sont un matériau pour la recherche et, d'autre part, comment ils peuvent être utilisés aujourd'hui pour accompagner un enseignement scolaire, voire sportif. Des biographies de grands sportifs, des beaux livres, des romans, ou des bandes dessinées et mangas traitant spécifiquement de la thématique sportive sont également acquis. De tels ouvrages sont par ailleurs susceptibles d'intéresser un public plus large que celui des seuls étudiants en STAPS, en témoigne la popularité des documents sur les sports équestres, en lien avec l'importance du cheval en Normandie.

Figure 2. Une partie du fonds documentaire STAPS



© BU Rosalind-Franklin

Depuis l'ouverture de la BU en novembre 2003, et l'intégration de la BUFR STAPS, des formations documentaires ont lieu pour les niveaux licence et master. Dans ce cadre, le recours à des outils comme le quiz en ligne Wooclap est adapté à des publics friands de compétition et permet de tester leurs connaissances à l'issue des formations. À partir de 2013-2014, le constat d'une baisse de fréquentation et de prêt de documents depuis 2010 a incité l'équipe de la BU à redynamiser le lieu en proposant des visites auprès des étudiants de licence 1.

Cette nouvelle offre de formation a permis d'étendre le périmètre des liens BU/UFR. En effet, en 2013, dans cette même logique de redynamisation, le bibliothécaire référent STAPS a proposé à l'UFR d'organiser ses conférences professionnelles à la BU. Ainsi les intervenants sont accueillis en dehors d'une salle de classe classique. Avec l'aide d'une technicienne audiovisuelle, les conférences sont captées puis rediffusées sur la chaîne YouTube des BU, @Bibunicaen, et partagées sur les réseaux sociaux

des promotions d'étudiantes organisatrices et sur ceux de la BU en lien avec le sport, @BibSTAPS³. Depuis 2023-2024, des extraits de ces vidéos sont également postés sur le compte Instagram du même nom.

Événementiel et partenariats

Dans le cadre de ses missions de participation aux « activités d'animation culturelle, scientifique et technique », la BU accueille cinq à six expositions par an sur des sujets variés autour de la médiation scientifique, du sport et de l'art. Ainsi en lien avec l'Olympiade culturelle et le label Terre de Jeux 2024, la bibliothèque a accueilli l'exposition des Archives départementales du Calvados « Aux Sports citoyens ! ». À partir d'archives inédites originales, documents publics ou privés, en partie issus des collectes réalisées auprès des clubs locaux et des particuliers, cette exposition offre non seulement une plongée dans le sport et sur l'histoire du mouvement sportif, au niveau local et national, mais elle revient sur l'évolution de la société dans son ensemble⁴. Des visites guidées, à destination des étudiants mais aussi des scolaires et du grand public, ont été assurées par le responsable de l'exposition ainsi que par plusieurs bibliothécaires volontaires et formés à l'occasion de la Fête de la science.

La bibliothèque peut aussi être à l'origine de la création d'une exposition. À l'occasion du centenaire du Stade Malherbe Caen, club de football de la ville, la BU et plusieurs chercheurs de l'UFR STAPS ont proposé une exposition à partir de ses collections, notamment des archives du *Miroir des Sports*, enrichies par des photographies fournies par plusieurs collectionneurs et objets prêtés par les supporters du club. Une table ronde « Stade Malherbe Caen : patrimoine de la ville et de la région ? » est venue agrémenter ce projet, regroupant des anciens joueurs, les coordinateurs du livre *Stade Malherbe Caen 1913. 100 ans d'espri Malherbe* (éditions Myths.fr, 2013), et des élus. Ces animations autour du club ont permis de fédérer plusieurs enseignants-chercheurs, un doctorant et deux bibliothécaires pour créer le festival Écrire le sport. Entre 2013 et 2016, cette manifestation avait pour objectif de promouvoir les liens entre le sport et la culture. Plusieurs tables rondes, expositions, projections cinématographiques, lectures, ont été proposées, avec l'objectif de sensibiliser les étudiants aux

questions culturelles et sportives tout en faisant venir un public extérieur à l'université. En 2016, ce projet a quitté l'orbite universitaire pour développer des actions à destination d'un public plus large. Des partenariats extérieurs ponctuels ont permis de prolonger cette dynamique, par exemple avec l'organisation de tables rondes avec des sportifs de haut niveau, des anciens ministres des sports et organisateurs de grands événements comme la Coupe du monde féminine de football en 2019.

Il est à noter que la bibliothèque n'est pas toujours à l'origine des projets. Elle peut également s'intégrer dans un dispositif, accompagner et accueillir les initiatives étudiantes. C'est le cas de la rencontre « Handivalides »⁵. Organisée tour à tour par des étudiants de licence 3 puis de master 1 STAPS, parcours APAS, cette journée est dédiée à la promotion de l'handisport ou parasport et à l'inclusion à travers l'activité physique adaptée. Différentes initiations sont proposées ainsi qu'une table ronde durant laquelle des parasportifs viennent partager leurs expériences et échanger sur leurs parcours.

Pratique sportive et ludique : du sport au e-sport

Dans le cadre de partenariats privilégiés avec plusieurs services et départements, la BU est devenue le terrain de jeu de plusieurs courses d'orientation (CO) coorganisées avec le SUAPS et le club de CO Vikazimut dont plusieurs membres sont enseignants-chercheurs à l'Université de Caen. Dans un bâtiment de plus de 8 000 m², cet événement est original car, en France, les CO se déroulent très rarement en intérieur. Elles ont lieu au moment de manifestations comme « Campus en fête » qui permet aux primo-entrants de découvrir leur campus et ses services, ou dans le cadre du festival [En]Quête de Sciences⁶. À cette occasion, la BU devient un véritable lieu de pratique sportive et les usagers découvrent différemment un espace habituellement associé à leurs études.

La pratique physique est également présente depuis 2021 dans le cadre d'un projet d'hybridation des BU. Ainsi des vélos-pupitres sont venus garnir une nouvelle offre d'assises et de manières de travailler. On pédale tout en révisant. Pour compléter cette dynamique ludique, la bibliothèque possède une offre de jeux de plateau, qui en collaboration avec le service culturel, sont également mis en valeur lors d'ateliers.

3 Céline CHUITON, Julien LEGALLE et Jude TALBOT, « Construire sa présence sur les réseaux sociaux l'exemple du SCD de l'université Caen Normandie (UNICAEN) », *Arabesques*, 2018, n° 91. En ligne : <https://publications-prairial.fr/arabesques/index.php?id=141>

4 Sur ce sujet, cf. l'article de Juliette HAYETTE, « La grande Collecte des archives du sport, une opportunité de valorisation pour ce patrimoine trop méconnu », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2023-2. En ligne : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2023-00-0000-035>

5 <https://www.unicaen.fr/evenement/invitation-a-la-8e-edition-des-rencontres-handivalides-2024/>

6 Benjamin CARACO, Basile DUFAY, Frédéric GAI, Julien LEGALLE et Jean-Marc ROUTOURE, « Le festival [En]Quête de Sciences : l'évolution d'une manifestation scientifique pour et par les étudiant-es », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2024, n° 1. En ligne : https://bbf.enssib.fr/sites/bbf.enssib.fr/files/documents/Dossier-2024-1/BBF-2024-1_2_Caraco.pdf

Figure 3. Course d'orientation à la BU



© BU Rosalind-Franklin

L'impact du numérique se faisant également sentir sur la pratique sportive, la bibliothèque, en lien avec l'UFR, a investi le domaine du e-sport. Si le prêt de jeux vidéo est développé en lecture publique, ce domaine est rarement investi par les bibliothèques universitaires. Néanmoins, entre 2018 et 2021, l'Université de Caen Normandie ainsi que trois autres universités européennes, l'Université de Murcie (Espagne), l'Université de Lajaani (Finlande), l'Université de Glyndŵr (Pays de Galles) participent au projet Erasmus+ intitulé « ECSI (e-sports Centers & Social Inclusion Pour une pratique éthique et inclusive de l'e-sports) »⁷. Il s'agissait d'une collaboration européenne soutenant le développement, l'expérimentation et la diffusion d'un concept territorial novateur dans le domaine émergent de l'e-sport avec trois objectifs :

- rédiger une charte européenne encadrant des structures amateurs ou professionnelles (associations, clubs, établissements éducatifs...) en vue d'une pratique éthique, inclusive et durable de l'e-sport ;
- créer des supports pédagogiques dans le champ de l'e-sport et valoriser les compétences à travers un MOOC de sensibilisation à l'e-sport, une pédagogie et un référentiel des gameskills⁸ ;
- créer un réseau universitaire européen de recherche pluridisciplinaire sur l'e-sport.

7 <https://pedagogie.unicaen.fr/projet/ecsi/>

8 Compétences des joueurs.

Figure 4. Vélos-pupitres



© Direction de la communication – Université de Caen Normandie

Contrairement à ses voisins européens, l'Université de Caen Normandie ne disposait pas de salle e-sport. La pandémie ayant perturbé l'installation d'un équipement, il a fallu attendre 2021 pour voir la mise en place d'une salle e-sport à destination des étudiants et des enseignants-chercheurs de l'Université de Caen. L'équipement compte cinq postes, autant de fauteuils et les périphériques attendus par les joueurs (clavier, souris, casque). Une dizaine de jeux gratuits, les plus populaires (Fortnite, League of Legend, Rocket League...), sont accessibles sur les plateformes des éditeurs. Dès l'ouverture, la salle a été utilisée par la partie vidéo du MOOC évoqué plus haut, puis dans un cadre pédagogique par une enseignante d'anglais à destination des étudiants de l'UFR Sciences. Un cours de e-sport a été intégré dans la maquette en master Management du sport en STAPS. La réussite de l'animation de cette salle réside également dans la création d'une association étudiante conventionnée avec l'université en 2022, Phénix ECN. Chaque année, cette association organise plusieurs tournois et propose des ateliers de découverte. Cet équipement a également permis un partenariat avec la ligue Normandie de la Fédération française de sport universitaire, en coorganisant des tournois d'échecs en ligne pour plusieurs éditions d'[En]Quête de Sciences, et « Les nuits du e-sport » en 2024, avec un tournoi sur le jeu Rocket League. Le dernier volet de l'ouverture de cette salle concerne l'aspect ludique puisqu'elle est réservable par toute la communauté universitaire via l'application Affluences pour un moment de détente sur le créneau du déjeuner.

Ces différents exemples témoignent de la large gamme de coopérations pouvant être nouées entre une bibliothèque et une composante de STAPS. À l'image des évolutions de ces dernières décennies concernant les missions des bibliothèques, la valorisation du sport, à partir de son socle documentaire, s'inscrit aussi dans l'animation culturelle et de la vie de campus.

L'EXPOSITION « HISTOIRES DU RUGBY À MADAGASCAR » AUX ARCHIVES NATIONALES D'OUTRE-MER

Fabien Bordelès

Archives nationales d'outre-mer (ANOM), à Aix-en-Provence

L'idée d'une exposition sur le rugby malgache, à la fois populaire, scientifique et éducative, est née en 2018 à l'initiative de l'ambassade de France à Madagascar. À l'occasion de la Coupe du monde de rugby en 2023, elle s'est ensuite poursuivie aux Archives nationales d'outre-mer et dans l'Hexagone, permettant ainsi une rencontre avec la culture malgache.

Les Archives nationales d'outre-mer (ANOM), service à compétence nationale, rattaché au service interministériel des Archives de France (ministère de la Culture) implanté à Aix-en-Provence depuis 1966, ont pour mission la conservation des archives de l'expansion coloniale française. Héritières de trois siècles d'histoire, elles conservent deux grands ensembles au passé administratif et archivistique différent : d'une part les archives des ministères en charge du XVII^e au XX^e siècle de l'empire colonial français, d'autre part les archives transférées en partie des anciennes colonies et de l'Algérie lors de leurs indépendances, à l'exception des protectorats du Maroc et de la Tunisie, du mandat français en Syrie et au Liban. Elles conservent également des archives privées (particuliers, associations, entreprises) relatives à l'outre-mer français, une cartothèque, une iconothèque et une bibliothèque riche de plus de 120 000 titres spécialisés sur l'histoire des outre-mer et des colonisations. La bibliothèque bénéficie du label Collection d'excellence de Collex-Persée.

L'idée d'une exposition sur le rugby *malagasy* [malgache] est née en 2018, dans le cadre du projet initié par l'ambassade de France à Madagascar « Réduire les inégalités hommes-femmes par le rugby, vecteur de la promotion du genre et de développement à Madagascar » avec la collaboration du ministère de la Jeunesse et des Sports malgache. Plusieurs expositions ont servi de guide dans sa réalisation, notamment celle des ANOM à Aix-en-Provence « L'Empire du sport »¹ et, plus récemment, celle réalisée en 2007 à Bordeaux au Musée d'Aquitaine intitulée « Le rugby, c'est un monde »².

Le but de l'exposition « Histoires du rugby malagasy » est de refléter le plus fidèlement possible le rugby malgache de ses origines aux Makis

(1900-2024). Mettre en lumière sa longue histoire chargée d'exploits et de drames. Aller à la recherche du *gasy flair* [style malgache] et de ses caractéristiques. En effet, ce sport de combat insulaire qui se joue tout autour du monde a ceci de particulier : « il permet l'expression de l'âme »³ et de la culture de chaque nation le pratiquant.

Le parti muséologique pris se veut populaire et simple, mais aussi scientifique, historique et éducatif. Le choix des items s'est effectué autour de trois axes : l'intérêt historique, scientifique ou artistique, la rareté ou l'aspect inédit des documents exposés, la diversité des sources : archives internationales et publiques (Archives & Bibliothèque nationales de Madagascar, Agence ANTA, Archives nationales d'outre-mer d'Aix-en-Provence, Bibliothèque nationale de France, INA – Institut national de l'audiovisuel...), œuvres de photographes (Émile Pierre, Dany Be, Pierrot Men, Nantenaina Rakotondranivo, Franck Sanse...), de dessinateurs (Doda, Mek, Pov, Claude Serre, Michel Iturria...) et pièces issues de collections privées.

Tout au long du parcours de l'exposition, des portraits de lieux (stades), de clubs et de personnes : joueuses, joueurs, entraîneurs, arbitres et une dirigeante sont présentés au public pour mieux appréhender l'esprit du rugby *malagasy* ou *gasy*. Le rugby, c'est « des mondes », voici le rugby *gasy* !

Covid oblige, après trois ans de recherches, l'exposition, conçue par les commissaires Fabien Bordelès, Berthin Rafalimanana et Helihanta Rajaonarison, a débuté dans la capitale malgache, Antananarivo, du 1^{er} septembre au 26 novembre 2021, sur deux lieux : le jardin public d'Antaninarenina (17 panneaux) et l'espace Rarihasina (350 m²). Plus de 10 000 visiteurs (sans compter ceux du jardin public) ont pu profiter du parcours visuel et sonore de cette exposition

1 *L'Empire du sport*, Aix-en-Provence, CAOM, AMAROM, 1992.

2 Musée d'Aquitaine Bordeaux, *Le rugby, c'est un monde*, Biarritz, Atlantica, 2007.

3 Jean LACOUTURE, *Voyous et gentlemen, une histoire du rugby*, Paris, Gallimard, 1993.

gratuite, dans un lieu culturel malgache historique mis à neuf pour l'occasion et niché au cœur de la ville sur l'avenue de l'Indépendance. La manifestation culturelle a connu un grand succès populaire !

Figure 1. La version extérieure de l'exposition dans le jardin public d'Antaninarenina à Antananarivo en septembre 2021



© FB

Dans sa version intérieure, l'exposition comprend : 33 panneaux (120 x 160 cm) illustrés et explicatifs présentant le parcours, installations artistiques, dessins de presse et aquarelles, documents vidéo, dont un film d'ambiance sonore sur écran géant réalisé pour l'exposition comprenant les chants des rugby-men et la musique *malagasy* (43 min), des reportages (INA, TVM – Televiziona Malagasy...) et une guirlande d'essais malgaches lors des matchs internationaux, deux films projetés avec casques, des objets : ballons (dont ballons de récupération fabriqués et utilisés par les enfants des rues), tickets de rencontres, maillots, livres, revues, journaux, fanions, drapeaux, médailles... Et 200 photographies, un catalogue en français⁴ et un livre en malgache⁵.

Figure 2. Exposition « Histoires du rugby malagasy », vue de l'entrée de l'intérieur, à l'espace Rarihasina, Antananarivo, septembre 2021



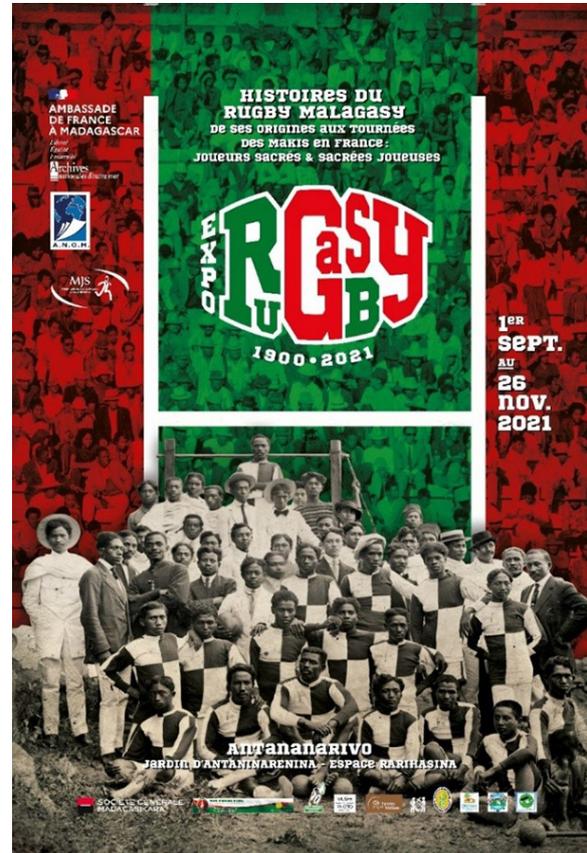
© FB

4 Fabien BORDELÈS, *Histoires du rugby Malagasy*, Antananarivo, MAE/MYE, 2021.

5 Berthin ZOTO, *Tantaran'ny baolina lavalava Malagasy*, Antananarivo, MAE/La Maison des Sports, 2021.

Dans la continuité de cette exposition tananarivienne, une table ovale a été organisée le 3 septembre 2021, par Sylvie Andriamihamina aux Archives nationales de Madagascar sur les sources de l'histoire des sports.

Figure 3. Affiche de l'exposition d'Antananarivo, 2021



Le parcours de l'exposition se partage en quatre espaces-temps/thèmes et une entrée (en mêlée) :

- pour introduire le propos général ;
- quelques mots pour définir l'histoire du sport / des sports & des jeux :
- histoires d'un sport : le rugby, pour un cadrage malgache/*malagasy* ou *gasy* ;
- voir et entendre l'histoire de la balle allongée/*lavalava*.

Des photographies et une chronologie comparée de l'histoire des sports et du rugby à Madagascar et dans le monde permettent au visiteur de mieux situer la période et l'évolution de sa pratique dans le temps.

Le premier espace (XIX^e siècle-1957) s'ouvre sur le vestiaire montrant les jeux et les activités corporelles avant la colonisation. Le contexte de l'activité corporelle/physique ancestrale et traditionnelle à Madagascar est présenté à travers des photographies, des livres : danses, jeux (*fanorona*), les sports de combat (lutte et boxe) différents selon les régions : *daka* pour les Merina, *moraingy* pour les Sakalaves, *savika* pour les Betsileo, *ambia* (boxe) et *ringa* (lutte) dans le sud-est et *doranga* ou *toranga* dans le sud-ouest, mais aussi le *savika* entre course de taureaux

et rodéo. Puis, à travers l'introduction du rugby, on voit apparaître les autres sports qui sont promus par le Gouvernement général de Madagascar et/ou pratiqués parfois par certains colons : tennis, vélocipédie, skating (patins à roulettes), tir, gymnastique, équitation... Nous insistons sur le rôle majeur du Stade olympique de l'Imerina à partir de 1909 pour la diffusion de la pratique du rugby et sur son rôle comme instrument dans la lutte qui a accompagné le nationalisme et l'identité *malagasy* pendant toute la période coloniale, ainsi que lors des premières rencontres internationales (1947-1957). Cette année est celle de la fameuse tournée de l'équipe représentative de Madagascar, la glorieuse tournée qui va se terminer tragiquement et qui va demeurer un symbole important du sens politique donné à cette pratique sportive.

L'espace 2 concerne la période allant de l'indépendance aux Makis (1960-2019). Le début de cette séquence est illustré notamment par les photographies de Daniel Rakotoseheno, alias Dany Be, pour les années « noires » de 1970, et par la presse *malagasy* et des portraits de joueurs et de club. Ensuite, nous dévoilons la naissance des Makis et de leur *hiaka* en 1999, leur sacre à Yverdon-les-Bains (Suisse) comme champions du monde junior groupe D, puis leur victoire comme champions d'Afrique de rugby XV, groupe B, en 2012 à Mahamasina, jusqu'à la Coupe d'Afrique 2020. Nous redécouvrons aussi les lieux du rugby à Antananarivo : Mahamasina le berceau des sports à Madagascar, le Stade Malacam des chemins d'Antanimena et le Stade Makis d'Andohatapanaka (15 000 places), inauguré le 15 décembre 2012 par Andry Rajoelina alors président de la Transition.

Dans l'espace 3, le visiteur rencontre les femmes d'ovalie à Madagascar, du début des années 1990, avec la pionnière Élise Raharimalala qui organise les premières rencontres, jusqu'aux tournois internationaux et africains à VII à partir de 2008 à La Réunion, puis à XV en 2019. D'autres figures sont présentées : la doyenne des Makis, Tikasoa Raolinirina alias Nirina et ses deux filles, toutes trois internationales, ainsi que Tantely la plus capée, également capitaine des équipes nationales à VII et XV, ainsi que l'arbitre internationale Fara Ny-aina Sarah Razafimamonjy. Un hommage est aussi rendu aux joueuses championnes d'Afrique en 1970, pour le cinquantenaire de leur titre.

Enfin, le dernier espace permet de voir les exploits des rugbymen malgaches et de les entendre chanter, grâce au film de l'exposition *Lalan'ny Rugby Gasy* (Le chemin du rugby malgache), réalisé par Hadrien Bels, en 2021 ; un montage de photographies, de films, de résumés des matchs Makis en 1957, 1971, 2005, 2012, 2019 et des féminines en 2019.

L'exposition a ensuite voyagé dans Madagascar : à Antsirabe en avril 2022 (3 500 visiteurs), puis à Tuléar.

Profitant de la Coupe du monde de rugby en France, une nouvelle version de l'exposition s'est tenue à Aix-en-Provence aux ANOM (du 8 septembre au 8 décembre 2023). Le lieu d'exposition (150 m²) a permis l'accueil de plus de 700 visiteurs.

Figure 4. L'exposition aux Archives nationales d'outre-mer à Aix-en-Provence, le 7 septembre 2023



© ANOM – Hervé Malfuson

Le public aixois a également pu participer à une journée d'étude « Archives et histoires de sports » organisée le 10 novembre 2023 par les ANOM⁶.

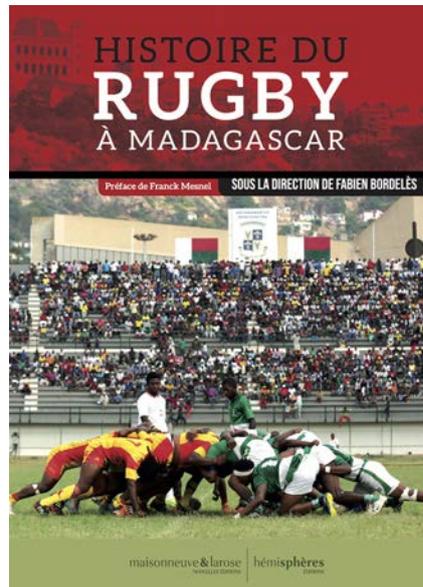
En 2024, à Vichy, du 31 mars au 2 avril, l'exposition a poursuivi sa tournée française dans le cadre de la Rencontre nationale sportive (RNS) qui rassemble chaque année depuis 1975 la diaspora malgache de France. Plusieurs milliers de visiteurs ont pu

6 Sont intervenus : Véronique Reuter (documentaliste-archiviste au Centre de recherche et de restauration des musées de France, secrétaire pour la France de la section archives du sport de l'ICA – Conseil international des archives) : « Les sources de l'histoire du sport avec un focus sur le rugby » ; Cécile Fabris (conservatrice en chef du patrimoine, responsable du département de l'Éducation, de la Culture et des Affaires sociales à la Direction des fonds des Archives nationales) : « Les fonds Sport aux Archives nationales ; les actions de collecte, traitement et valorisation des Archives nationales et du réseau des archives autour du sport dans la perspective des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 » ; Didier Rey (Université de Corse Pasquale-Paoli, UMR Lisa 6240) : « Le football en Oranie coloniale des origines à 1918, au-delà des idées reçues » ; Nicolas Bancel (Université de Lausanne) « Sport et mouvements de jeunesse en Afrique occidentale française (1946-1960) » ; Stéphane Mourlane (Aix-Marseille Université-TELEMMe-CNRS) : « Les Jeux olympiques à l'heure des décolonisations » ; Fabien Bordelès (responsable des fonds du sud-ouest de l'océan Indien aux ANOM), présentation de l'exposition sur le rugby à Madagascar : « Histoire d'une pratique populaire et instrumentalisée (1900-2023) ».

redécouvrir l'ovale culture malgache. Invitée par Le Grand Maul, festival autour du rugby, de la littérature & d'autres rebonds artistiques (rencontres, documentaires, expositions, spectacle) à Saint-Paul-lès-Dax les 24, 25 et 26 mai, l'exposition a pu rencontrer son public gascon. Le livre a également été présenté à la médiathèque Louise-Michel par Fabien Bordelès avec Richard Escot (*L'Équipe*) et Jeanne Sorrin (capitaine de l'équipe de Madagascar et joueuse au Racing Club de France).

Sous l'angle de la pratique rugbystique à Madagascar, cet ouvrage richement illustré traverse 150 ans de l'histoire sociale et politique de l'île et permet une rencontre profonde avec la culture malgache.

Figure 5. Couverture de *Histoire du rugby à Madagascar*, sous la direction de Fabien Bordelès [avec des articles de Sylvie Andriamihamina, Faly Andriantsietena-Bouchez, Camille Goussé, Berthin Rafalimanana, Véronique Valette], Maisonneuve & Larose Nouvelles éditions / Hémisphères éditions, 2023.



L'INSTITUT FRANÇAIS ET LES JEUX OLYMPIQUES 2024 À L'ÉTRANGER

Appui à la programmation du réseau culturel français en mettant en avant olympisme et inclusivité

Florine Chatillon

Chargée de projet francophonie – Institut français, pôle langue française et plurilinguisme,
direction d'appui au réseau culturel

Depuis 2023, dans l'optique des Jeux olympiques et paralympiques 2024, l'Institut français appuie la programmation des établissements du réseau culturel français à l'étranger. Il leur propose des ressources « sport et culture » et « sport et langue française », dont notamment les expositions « Les Elles des Jeux », « Sport Friendly International » et « Histoires de sport(s), un marathon littéraire ».

L'Institut français est un acteur clé de la politique culturelle extérieure de la France. Placé sous la double tutelle des ministères de l'Europe et des Affaires étrangères et de la Culture, il soutient la promotion de la langue française et des cultures francophones à l'échelle internationale. À l'image de sa devise signature « Liberté · Créativité · Diversité », il contribue à la défense de la mixité culturelle et linguistique, et offre dans cette optique un accompagnement large et varié au réseau culturel français à l'étranger (appels à projets, résidences artistiques, mobilités, outils numériques, formations...).

Depuis 2023, dans l'optique des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) qui seront accueillis par la France du 26 juillet au 8 septembre 2024, l'Institut français appuie la programmation des établissements du réseau culturel français à l'étranger (Instituts français, Alliances françaises, Centres binationaux) en leur proposant des ressources « sport et culture » et « sport et langue française ». Outre la diffusion d'offres culturelles via ses plateformes numériques – une sélection de films, d'œuvres, de propositions artistiques et un partage de projets inspirants sont respectivement accessibles sur les plateformes IF Cinéma, Culturethèque, La Collection et La Collection-FLE –, une communauté d'échanges de bonnes pratiques dédiée aux JOP 2024 a été créée dans l'espace collaboratif de l'Institut français sur la plateforme Whaller. Cet espace est ouvert à la fois aux professionnels et encadrants du réseau et aux opérateurs culturels français qui souhaitent partager des informations directement avec le réseau (Comité

national olympique et sportif français [CNOSF], réseau CANOPE¹, Agence pour l'enseignement français à l'étranger [AEFE], Délégation générale à la langue française et aux langues de France [DGLFLF], etc.).

L'ensemble des offres de l'Institut français à destination du réseau est présenté sur une page du site Internet de l'Institut français dédiée aux JOP 2024² : kit d'inspiration « Art et Sport » réalisé en partenariat avec Paris 2024, partenariats avec le Théâtre du Rond-Point (Olympiade culturelle), le Labo des histoires, la Mairie de Paris, le Théâtre de la Ville ou encore le Paris Université Club avec le concours international et plurilingue d'écriture « ENCORE! », dont les textes lauréats, poétiques et percutants, en provenance d'une trentaine de pays, seront affichés sur les murs de Paris à l'été 2024.

Cette page a également vocation à recenser et à mettre en avant les projets réalisés par le réseau à l'étranger dans le cadre des JOP 2024.

Par ailleurs, l'Institut français soutient la diffusion des expositions itinérantes « **Les Elles des Jeux** » et « **Sport Friendly International** : le terrain de la diversité » au sein du réseau culturel français à l'étranger. Deux propositions artistiques marquantes faisant écho aux engagements de l'Institut français pour l'égalité entre les femmes et les hommes et la lutte contre les discriminations.

1 Réseau de création et d'accompagnement pédagogiques.

2 <https://www.institutfrancais.com/fr/institut-francais/offre/paris-2024>

« Les Elles des Jeux » : raconter l'intégration des femmes dans le mouvement olympique

Produite par le Musée national du sport (MNS) de Nice, l'exposition « Les Elles des Jeux » retrace 130 ans d'histoire de carrières empêchées, où les sportives et parasportives ont dû redoubler de combativité pour qu'une place leur soit octroyée dans le mouvement olympique.

De la créatrice des Jeux mondiaux féminins en 1922 Alice Milliat, aux athlètes emblématiques Christine Caron, Marie-José Pérec, Laure Manaudou ou encore Simone Biles, les visiteuses et visiteurs sont invités à emprunter le spectaculaire chemin parcouru par ces pionnières pour que les inégalités conjoncturelles dans le sport fassent place à des conditions d'exercice paritaires. Car si la rétrospective débute en 1896 à Athènes par l'absence des femmes aux premiers Jeux olympiques de l'ère moderne, la route se termine en 2024 à Paris où, pour la première fois de l'histoire olympique, 50 % des 10 500 athlètes engagés, originaires de 206 pays, devraient être des femmes.

En accord avec sa feuille de route sur l'égalité entre les femmes et les hommes – mentionnant le caractère prioritaire d'une meilleure visibilité des femmes dans les médias, la culture et le sport – l'Institut français a permis la mise à disposition gratuite de l'exposition « Les Elles des Jeux » labellisée « Olympiade culturelle », au réseau culturel français à l'étranger. À ce jour, 131 pays ont manifesté leur intérêt et 89 établissements ont déjà reçu le kit d'exposition, composé d'une série de panneaux roll-up illustrés par les collections du MNS et inspirés de l'exposition temporaire visible à Nice. Initialement disponible en langue française, les établissements du réseau ont réalisé et mutualisé des traductions en langues anglaise, espagnole, grecque, indonésienne, arabe et russe. Par ailleurs, un kit de médiation et deux kits pédagogiques à destination des apprenants de français langue étrangère (FLE), en téléchargement gratuit, accompagnent l'exposition. À l'heure actuelle, l'exposition « Les Elles des Jeux » est programmée dans plus de 110 lieux dans le monde.

Figure 1. Musée du sport de la province de Santa Fe, à Rosario (Argentine)



Figure 2. Alliance française de Malaga (Espagne)



Figure 3. Alliance française de Caracas (Venezuela)



Figure 4. Conseil de l'Europe à Strasbourg (France)



« Sport Friendly International » : concourir à l'instauration d'une culture de l'égalité

Labellisée « Olympiade Culturelle » par Paris 2024, l'exposition « Sport Friendly International » met en lumière des équipes sportives inclusives qui cherchent à redéfinir les valeurs classiques du sport en affirmant que, indépendamment de son orientation ou de son identité sexuelle, de son genre ou de

Figure 5. Sport Friendly



Photos Émilien Buffard

sa condition physique ou sociale, chaque personne a sa place ! Elle prend la forme d'une production photographique collaborative portée par l'artiste français Émilien Buffard, établi en Argentine.

Le projet est issu d'une première édition argentine, inaugurée lors des 3^{es} Jeux sud-américains de la jeunesse qui se sont tenus à Rosario en 2022. Vues par plus d'un million de spectateurs, les photographies ont d'ores et déjà été exposées dans des institutions culturelles à travers le monde comme le Centre del Carme Cultura Contemporànea à Valencia, Espagne. Un livre a également été publié, réinterprétant le traditionnel album de cartes Panini, et a fait l'objet d'une nouvelle exposition à Buenos Aires présentant plus de 500 joueurs photographiés, 18 associations sportives LGBTQI+ et des témoignages de professionnels du sport engagés pour un monde sportif plus inclusif.

Depuis 2023, l'Institut français s'associe à Émilien Buffard pour proposer une déclinaison internationale de l'exposition. L'objectif : mettre à contribution le réseau culturel français à l'étranger pour photographier dans leurs territoires des équipes inclusives. Cette édition mondiale est composée de photos et de témoignages de 22 équipes issues de 16 pays, accompagnée d'interviews exclusives de 4 athlètes olympiques et internationaux. On compte parmi les pays participants l'Équateur, l'Uruguay, la Pologne, le Mexique, les États-Unis ou encore Sainte-Lucie. Une quinzaine d'inaugurations à travers le monde auront lieu entre juin et septembre 2024. Les nouveaux établissements désirant rejoindre le projet ont également la possibilité d'organiser d'autres séances photo d'équipes inclusives pour le montage d'expositions locales. Les productions seront rendues visibles sur le site multilingue (français, anglais, espagnol) du projet : <https://sportfriendlyproject.com/fr/>.

Depuis juin 2024 et jusqu'en décembre 2026, une version dématérialisée de l'exposition internationale est mise à disposition de l'ensemble des établissements du réseau. Elle est accompagnée d'un kit pédagogique conçu pour sensibiliser les apprenants de français et le grand public à l'inclusion dans le monde du sport et à son impact social. L'exposition sera visible du 29 juillet au 2 août à la Pride House Paris 2024 (barge *Rosa Bonheur sur Seine*).

Soutien aux bibliothèques européennes de Paris : « Histoires de sport(s), un marathon littéraire »

Enfin, dernier projet en date, l'Institut français s'est associé aux bibliothèques des centres culturels européens (réseau EUNIC Paris Bibliothèques) pour proposer une exposition littéraire en ligne : « Histoires de sport(s), un marathon littéraire ». Issue de la volonté des Centres culturels européens de coopérer, douze établissements culturels étrangers basés à Paris se sont réunis pour proposer une sélection d'une trentaine de livres autour de la littérature sportive. Chaque structure participante a choisi les textes qu'elle souhaitait mettre en avant. Le visiteur peut ainsi découvrir, en parcourant l'exposition, des auteurs aux origines variées qui proposent une approche multiculturelle de la littérature sportive européenne. Les textes, en français ou en langue originale, peuvent être lus ou écoutés.

Visiter l'exposition : <http://eunicparis-bibliotheques.eu/>.

L'Institut français s'attache ainsi, depuis plus d'un an, à proposer au réseau culturel français à l'étranger une panoplie riche d'outils de programmation avec pour objectif de faire résonner les JOP de Paris dans le monde entier !

« L'AVIATION C'EST DU SPORT! » LA DOCUMENTATION DU MUSÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Valérie Joyaux

Responsable du département Recherche et documentation, département scientifique et des collections, musée de l'Air et de l'Espace, Aéroport de Paris - Le Bourget

La figure du pilote change au début du XX^e siècle, passant du « dandy aéronaute » porté par son ballon au pilote qui devient un sportif accompli. L'arrivée des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 a été l'occasion pour les équipes du musée de l'Air et de l'Espace de puiser dans de très importants fonds afin d'étudier certains objets ou figures au regard de cette histoire sportive.

Développée dans une perspective de médiation culturelle et d'accès pour le plus grand nombre à une documentation spécialisée, la nouvelle médiathèque-ludothèque, ouverte en février 2023, invite le visiteur à compléter sa visite du musée de l'Air et de l'Espace par un approfondissement de l'histoire aéronautique et spatiale. Cette année olympique fut l'occasion pour l'équipement de puiser dans sa riche documentation certaines pépites.

Le musée a fait le choix d'inscrire cet espace au sein même de son parcours permanent, preuve s'il en est besoin que la documentation autour des collections est l'un des piliers de la connaissance et de l'ouverture au-delà de la très grande collection présentée dans ce non moins grand musée : plus de 25 000 m² d'exposition présentant plus d'une centaine d'avions en taille réelle dans une dizaine de salles thématiques et un tarmac aménagé en espace de visite. L'objectif, inscrit dans le contrat d'objectif et de performance de l'établissement 2019-2024, est notamment d'apporter des ressources complémentaires au visiteur et de faire rayonner le musée au-delà de ses murs. Pour cela, il est prévu pour la médiathèque-ludothèque d'accroître ses dispositifs de médiation, de participer activement à des animations en lien avec les expositions et manifestations du musée et d'ouvrir à des activités hors les murs.

Actuellement, sur plus de 700 m², est donné à voir, et surtout à consulter, la très riche documentation du musée issue du travail de sélection et conservation du département Recherche et documentation (DRD) : 500 000 photographies, 120 fonds d'archives, 40 000 plans, 10 000 notices techniques, 22 000 dossiers documentaires, 2 500 titres de revues, 30 000 ouvrages et plus de 8 700 témoignages sonores et vidéos. Fruit d'une étude des besoins des visiteurs, cet espace a été conçu en plusieurs parties afin de proposer aux publics les ressources adéquates, comme un espace avec des poufs permettant aux plus jeunes

de consulter des livres éducatifs et ludiques adaptés à tous les âges ou de profiter d'une histoire racontée via un boîtier Lunii¹ ; les parents quant à eux pourront prendre le temps de parcourir, installés sur une aile d'avion, une sélection de la presse spécialisée sur l'aéronautique et le spatial ou prendre plaisir à rejouer à des jeux tel *Space Invaders* dans l'espace de jeux d'arcade. D'autres pourront pendant ce temps visionner, dans l'espace « à bord », l'un des films ou vidéos sur des sujets variés (voyages, culture scientifique, histoires, trésors patrimoniaux, métiers...) confortablement installés dans un fauteuil d'avion de 1^{re} classe. Enfin, pour aller plus loin, les plus avertis pourront venir consulter les fonds, avec ou sans rendez-vous, du mercredi au vendredi dans la salle de recherche avec l'aide d'un documentaliste.

Il est intéressant de noter que la constitution tant des collections que de la documentation du musée de l'Air et de l'Espace s'est faite très rapidement au moment de l'évolution de cette nouvelle discipline qu'était l'aéronautique – et précédemment l'aérostation. Ainsi, dès les premières années du développement de l'aéronautique, sont collectés et sauvegardés tant des appareils que les documents qui y sont rattachés. C'est pourquoi les collections documentaires sont aussi riches aujourd'hui. C'est dès 1919 qu'Albert Caquot lance la constitution d'une collection sur les techniques aéronautiques qui prendra forme avec l'ouverture du premier musée, en 1921, dans un ancien atelier aérostatique à Chalais-Meudon.

L'évènement des Jeux olympiques et paralympiques de Paris a été l'occasion pour les équipes du musée de puiser dans ses très importants fonds pour étudier certains objets ou figures au regard de cette histoire sportive. Une sélection de photographies

1 Lunii est une entreprise française fondée en 2014. Le produit phare de la société est « Ma fabrique à histoires », un appareil audio destiné aux enfants (Wikipédia).

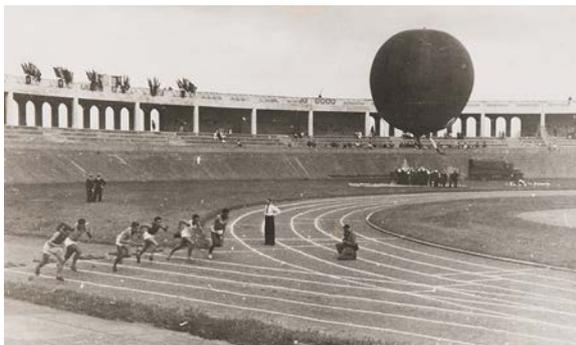
Figure 1. La médiathèque



© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget

et de documents a été capitalisée par le DRD. Une première valorisation a été proposée dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, en septembre 2023, par des vitrines thématiques.

Figure 2. Ballon libre au départ lors d'une manifestation sportive à Lyon, le 9 août 1942



© DR / Coll. musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget

Les premiers vols par des ballons gonflés à l'air chaud puis à l'hydrogène sont réalisés au XVIII^e siècle, puis en copiant les oiseaux notamment, les premiers aéronautes expérimenteront le vol à la fin du XIX^e siècle. La première expérience de ballon à air chaud a lieu au Portugal en 1709, Resnier de Goué parcourt 300 mètres en vol planeur en 1801. Ces recherches ont permis de mettre à jour et de valoriser les nombreuses compétitions de ballons, et notamment les épreuves d'aéronautique qui ont fait partie des Jeux olympiques de 1900 à Paris. En effet, au moment de la refondation des olympiades, dénommées « concours internationaux d'exercices physiques et de sports », une section entière est consacrée à l'aérostation. Parmi les 24 épreuves de cette section, il est demandé aux concurrents d'aller le plus loin possible, de rester en l'air le plus longtemps possible, d'aller le plus haut possible ou d'atteindre au plus près possible un point, désigné à l'avance au concurrent ou par le concurrent lui-même. Un travail de valorisation de cette

histoire méconnue a été effectué dans le cadre d'un partenariat avec le Musée national du sport, à Nice, par la publication en ligne de brèves et de focus.

La figure du pilote change au début du XX^e siècle, passant du « dandy aéronaute », qui se laisse globalement porter par son ballon au gré du vent, au pilote, qui devient un sportif accompli, car comme le dira le général Foch : « *L'aviation c'est du sport!* »² En étudiant nos fonds de photographies, de notices techniques et d'archives, nous avons pu constater et partager ce changement ainsi que le fait que l'évolution industrielle – et notamment les techniques motrices liées à l'automobile – a renforcé les procédés pour faire s'élever du sol les premiers appareils. Les pionniers de l'aviation, ou du « plus lourd que l'air », suivant l'expression du photographe Nadar, se confrontent à des difficultés inhérentes aux premiers vols : maniement des commandes, grand froid en altitude, qui nécessitent des corps entraînés. Ainsi, comme le souligne Luc Robène³, « *l'histoire de cette progression aéronautique semble a priori confirmer sa vocation strictement sportive* », souvent à « *forte personnalité* » et « *qui n'ont pas froid aux yeux* », ces pilotes possèdent une grande dextérité et force physique. Bien des aviateurs de la première heure sont passés par la vélocipédie et l'automobilisme avant de s'attaquer aux ascensions aérostatiques et à l'aéroplane⁴. L'aviation se vit comme une épopée sportive, il existe de nombreux meetings durant lesquels les pilotes rivalisent et se mettent en scène. Nous pouvons prendre l'exemple de la course mythique entre

2 Citation attribuée au général Foch en 1910.

3 Luc ROBÈNE, *L'homme à la conquête de l'air : des aristocrates éclairés aux sportifs bourgeois*, 2 tomes, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 325.

4 Luc ROBÈNE, « L'aviation c'est du sport ! Images et représentations de l'aéronautique dans la presse sportive de la Belle Époque. L'exemple de La Vie au Grand Air (1900-1914) », *Nacelles*, n° 1, 2016. En ligne : <https://interfas.univ-tlse2.fr/nacelles/145>

un Blériot XI 50HP piloté par Roland Garros et une Fiat 100 HP conduite par Seymour⁵. Cette course faisait partie d'une série de représentations proposées par le cirque volant *Moisant International Aviators* lors de sa tournée en Amérique entre 1910 et 1911. Ces recherches ont permis de développer une politique d'acquisition spécifique au DRD sur la thématique du sport et de l'aviation pour les différentes collections.

Figure 3. Ballon *Le Saint-Louis* au départ pour le record d'altitude (8558 mètres) au Parc aérostatique annexe de Vincennes, le 23 septembre 1900



© Monde et Caméra / Coll. musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget

D'autres figures sont aussi apparues au cours de nos recherches et ont donné lieu à des actions spécifiques. Par exemple, le parcours de Jacques André qui a fait l'objet d'une présentation en ligne dans le cadre des « objets du mois » sur les pages Web du musée de l'Air et de l'Espace. Figure peu étudiée au musée, les recherches ont permis de mettre en avant ce personnage. Jacques André a appris très tôt à piloter sous l'influence de son père Georges André dit « Géo André ». Il obtient en effet à 15 ans son brevet de pilote de planeur. C'est aussi son père qui lui donnera le goût du sport : il sera sélectionné en équipe de France d'athlétisme dans les années 1930. Entre 1938 et 1939, il sera en sélection nationale, vice-champion et champion de France et participe au championnat d'Europe. Il excelle aux épreuves de haies et de

400 mètres. Dès 1943, il s'engage dans une carrière militaire et sera affecté à la prestigieuse compagnie « Normandie-Niémén » où il s'illustrera avec 15 victoires lors de batailles aériennes. À son retour en France, il poursuit son engagement en tant que pilote militaire. L'armée lui offre la possibilité de poursuivre ses entraînements sportifs. Il est sélectionné et participe aux Jeux olympiques d'été de 1948 à Londres pour l'épreuve du 400 mètres haies et atteint les demi-finales. Ce portrait est l'occasion pour nous d'évoquer auprès de notre public le dépassement de soi porté tant par le sport que les nécessités du pilotage aérien.

Figure 4. Jacques André, escadrille Normandie-Niémén, fonds mémorial Normandie-Niémén



© DR / Fonds mémorial Normandie-Niémén / Coll. musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget

Enfin, le musée a organisé l'événement « Perche aux étoiles »⁶ avec l'entreprise Perfe'o et le Dynamic Aulnay Club. Il s'agit d'une compétition sportive homologuée par la Fédération française d'athlétisme dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques de 2024, qui a eu lieu les 14 et 15 juin sur le tarmac, au sein même du musée. Au-delà de la compétence sportive, le musée souhaite par cette activité s'ouvrir sur son territoire et proposer aux jeunes des temps d'initiation. Nous travaillons aussi à la valorisation d'une sélection d'articles de presse, en parallèle de l'article de Luc Robène⁷, issu de la collection des périodiques du département. Et à plus long terme, des perspectives de valorisation de certains fonds voient le jour, comme la mise en place d'un outil de valorisation en ligne des trois albums de photographies, coupures de presse, notes et documents personnels de Roland Garros en lien avec ses descendants.

5 Edmond PETIT (dir.), *Roland Garros, « Le cirque moisant »*, coédition Synthèses-Aviasport, 1988, p. 21-32.

6 <https://www.museeairespace.fr/agenda/perche-aux-etoiles/>

7 Cf. note 4.

SIGNALISATION ET CLASSIFICATION : DEUX FORMES DE RAPPORT AU PAYSAGE ET À LA MARCHÉ

Florian Forestier

Conservateur des bibliothèques et écrivain. Auteur de *Un si beau bleu*, Belfond, 2024

« Le rapport d'une histoire et d'une culture à une géologie module l'expérience de l'espace – la façon de comprendre, d'expérimenter, d'assumer l'effort qu'est toujours le déplacement dans l'espace. Si la Suisse est le pays de la signalétique, la France serait-elle plutôt celui de la classification ? »

Je suis franco-suisse. Mon rapport, je n'oserai dire au sport, mais à la marche, la course et l'alpinisme, est enfant des deux pays. Je réalise à force d'allers-retours qu'une différence notable des deux pays peut être exprimée par les mots *signalétique* et *classification*.

La Suisse est un pays de balisage. Comme dans une bibliothèque, tout y est orné d'une signalétique. On peut y voir la trace d'une histoire jalonnée par deux institutions nationales.

La première, le Club alpin suisse, se distingue de ses homologues britanniques ou français créés à la même époque. Les statuts de l'Alpine Club, première association du genre, sont ceux d'une garde d'élite qui n'accueille que des aristocrates et des grands bourgeois. Les règles du jeu en montagne, ce sont eux qui les ont posées. Et malgré sa volonté de s'émanciper de l'Empire, la France a copié avec son propre club alpin cette profession de foi d'excellence, en l'adaptant à ses propres schémas mentaux : les alpinistes français seront moins nobles, moins riches, forgés par des filières d'État, des examens, transposition républicaine et méritocratique de l'élitisme britannique¹.

Côté suisse, les choses sont différentes, tant le pays et les montagnes ne font qu'un. Elles sont habitat, paysages. Fondé en 1863, le Club alpin suisse se donne donc une mission d'aménagement. Pour dépasser une séparation sociale autant que symbolique entre ascensionnistes et excursionnistes, il s'ouvre tôt à la randonnée alpine. Infusé par des considérations relevant de ce qu'on appelle alors l'hygiène sociale, influencé par des admonestations patronales, il vise aussi à diffuser au sein des classes laborieuses le goût de l'effort en plein air.

Ce souci sous-tend la création en 1934 de la Fédération suisse de tourisme pédestre (aujourd'hui Suisse Rando) dont l'objectif est de signaler de manière unifiée le réseau de sentiers. Sur mandat de l'Office fédéral des routes, Suisse Rando assume sept objectifs de qualité dont « *les liaisons avec les transports publics, une signalisation uniforme et un état irréprochable des infrastructures* ». ² À présent, la Suisse compte 66 500 kilomètres de sentiers pédestres.

Pour comprendre et percevoir vraiment ce que cela signifie, il faut connaître le pays. Avoir vu et revu les panneaux d'indications régulièrement plantés le long des plus improbables traces. Connaître le code couleur omniprésent des itinéraires : jaune, les chemins de randonnées ; rouge, les sentiers de montagne ; bleu, les itinéraires alpins. Cette dernière catégorie est peu connue en France où la barrière symbolique érigée entre alpinisme et randonnée est demeurée aussi définitive et infranchissable qu'entre universités et grandes écoles. On ne se mélange pas. La Suisse pour sa part a aménagé un réseau d'itinéraires parfois acrobatiques – souvent, nettement plus disons qu'un GR20 en France – ou l'on s'insinue déjà dans le monde des grimpeurs. Un des plus célèbres, la Via Alta Verzasca, au Tessin (la Suisse italienne), comporte deux étapes véritablement jalonnées de passages d'escalade et de fils d'arêtes, le tout parcouru d'une signalétique immanquable, un double V bleu. Les raisons de ce rapport différent aux hautes altitudes sont peut-être aussi géologiques que culturelles. En France, le massif du Mont-Blanc, ses tours de granit séparées d'impénétrables glaciers fut le premier terrain de jeu de l'alpinisme. En Suisse, les Alpes Pennines qui font face au mont Blanc sont constituées de hautes couchées sédimentaires ou s'infiltrèrent d'interminables vallées. Point de barrages,

1 Delphine MORALDO, *L'esprit de l'alpinisme. Une sociologie de l'excellence, du XIX^e au début du XXI^e siècle*, ENS Éditions, 2021.

2 <https://hors-series.terrenature.ch/loisirs/loisirs-n1-mai-2019/2019/dossier-9/>

des ouvertures, des escaliers, une succession de passes et de cols.

La signalétique témoigne moins de l'aménagement de la nature que de l'inscription en elle de médiations autorisant toutes sortes de transitions, l'articulant à l'habitat humain – question de matériaux aussi, de couleurs, d'angles de constructions, de noms orientant les regards, de signes, les pas. Dans la nature, tout semble vouloir manifester cette perpétuelle continuité dans la transition. Ainsi, la nature se livre sans solution de continuité, on y pénètre sans saut, on s'y laisse presque glisser. La nature helvétique n'est pas simplement balisée. Elle est nommée. Chaque sommet, proéminence, est identifié – beaucoup sont répétés dans tous les pays par des photos et des affiches. On grandit avec les images de ces lieux et leur nom, avec une assez claire conscience de la réalité de ces territoires. Le Cervin bien sûr, célèbre comme la tour Eiffel. Mais il y en a bien d'autres – Appenzell, Pizol, Engadine, Jungfrau. Ce ne sont pas des lieux de vacances, ce sont des noms et les images mises sur le monde extérieur qu'on ne connaît pas encore quand on grandit mais qui nous attend. L'équivalent peut-être pour les Français de la profondeur historique à laquelle renvoient les noms de ville. Le train ceinture tout et s'instille plusieurs fois l'heure. « *La carte du pays sur la porte, entre les wagons, tous ces trajets qui se tendent comme les doigts d'un enfant arbre. Vers les vallées, les noms, les cols, les ailleurs, puis se rejoignent de l'autre côté. C'est d'abord que j'ai grandi dans ces noms.* »³

Le mont Cervin – *Matterhorn* en allemand – en est une illustration extrême. Quasiment chaque pas des deux principales voies d'accès porte des noms ; beaucoup renvoient à des personnages (à tel lieu, le guide Carell a plusieurs fois dormi, tel autre l'a vu mourir, plus loin, un contrefort porte le nom de Tyndall qui fut contraint d'y rebrousser chemin). Partout des cordes qui ont acquis leur nom de générations d'alpinistes : cordes du réveil, mauvais pas, échelle de Jordan. Chaque rocher est traversé d'histoire, certains de tragédies : tous ont été vus, revus, dits et écrits, bien avant de s'y engager on en connaît les images, les noms, les légendes, la montagne entière est un palimpseste, un roman monde.

La géologie elle-même n'est pas étrangère à cette profusion des couleurs et des noms. C'est en Suisse, paradoxalement qu'Hegel avoua sa perplexité face aux montagnes, informes et injustifiées : « *La vue de ces masses éternellement mortes ne suscite rien en moi, si ce n'est l'idée uniforme et à la longue ennuyeuse ; c'est ainsi.* » Et pourtant ! Chaque paysage raconte une histoire géologique autant qu'humaine. Les lignes, les directions, les roches, expriment des mouvements, des chocs, presque des douleurs et des cris. Le Jura par exemple, jaillit en une seule ligne

au-dessus du plateau suisse. De grandes crêtes auxquelles succèdent d'autres crêtes plus brouillées et des plateaux ; la roche, nettement, fait des vagues. Le Jura jaillit comme un remous du choc porté au sud par la collision des plaques africaines et européennes. Les crêtes se lèvent comme dans un étang le soliton⁴ projeté par une grosse pièce lancée : la raideur des échines montre bien qu'ici c'est de la douleur qui s'est figée. Ces sommets sont d'après lamentations. Le Cervin, lui jaillit du fond de la terre, un morceau d'Afrique projeté comme un bouchon à travers d'autres couches sédimentaires. De là sa solitude, sa bizarrerie au cœur même du massif qu'il transperce. Bizarrerie perçue depuis longtemps sinon expliquée : avant d'aspirer les rêves d'alpinistes, le Cervin nourrissait les légendes. Y avait-il des dragons ? Le diable avait-il tenté à cet endroit de quitter les enfers ? En 1911, Tolkien, en voyage à travers la Suisse, recueillit de ces paysages les légendes latentes de leurs formes. Les paysages imaginaires du *Hobbit* et du *Seigneur des anneaux*, raconta-t-il plus tard, se nourrissent intensément de ses souvenirs.

Paysage humanisé, nommé, écrit – peut-être parce que d'emblée à taille humaine, offert à l'œil dans ses variations et ses continuités. Le contraste est grand avec le sentiment d'étrangeté qui nous saisit (nous touristes) face aux grands espaces américains, si vastes et bruts que le contact semble impossible, qu'entre humanité et naturel, la frontière est radicale. Non que ces espaces n'aient pas et ne soient encore jalonnés de pistes et de signes, de passés cryptés en eux. Mais nulle continuité, nulle traduction, nulle harmonie entre l'urbanisme, les routes, les lignes américaines et cette autre signalétique au code presque effacée enfouis. En conséquence, la nature surgit d'un vaste bloc, brutal, paradoxalement trop vaste pour qu'on sache quoi y faire. La nature américaine tranche aux lisières des villes, qui ne préparent et n'aménagent nulle transition, nulle initiation au passage. La limite entre l'artifice des espaces touristiques et balisés et les grands espaces est totale. Pas de transition entre le tourisme balisé de masse et l'expédition.

Le rapport d'une histoire et d'une culture à une géologie module l'expérience de l'espace – la façon de comprendre, d'expérimenter, d'assumer l'effort qu'est toujours le déplacement dans l'espace. Si la Suisse est le pays de la signalétique, la France serait-elle plutôt celui de la classification⁵ ? Non qu'elle soit en reste d'itinéraires et de noms. Ses montagnes accueillent de semblables surécritures – en termes de palimpseste la voie normale de montée au Grand Pic de la Meije n'est pas moins riche que celles du Cervin. Mais il me semble toutefois que ces écritures sont

4 Onde solitaire qui se propage sans se disperser.

5 Antoine de BAECQUE, *Une histoire de la marche*, Paris, Librairie académique Perrin, 2016.

3 Florian FORESTIER, *Un si beau bleu*, Paris, Belfond, 2024.

plus concentrées et locales. Elles ne parcourent pas aussi uniformément le territoire qu'en Suisse, n'en structurent pas de la même façon l'expérience. Elles participent – elles sont là –, on les rencontre, mais ce ne sont pas elles qui dès le début guident et accompagnent. Peut-être aussi parce qu'elles sont trop nombreuses et variées : trop d'histoires racontées sur trop d'histoires, et de points de vue, et de récits qui s'entremêlent comme autant de voix fantômes. L'organisation administrative du pays n'épouse pas cette signalétique prolifique et diverse, qui ne joue pas le même rôle dans l'acquisition de la marche, de son rythme, la façon dont on apprend la course ou la marche. La nature ne joue pas entre les choses et les villes le rôle de lien – elle est entre elles, les traverse, les sépare. On la découvre, on la contourne. Aménagée, mais plurielle.

La classification prime en quelque sorte la signalétique. Le sens vient d'elle. Entre les régions – entités historiques souvent mal définies – et les agglomérations – fourmillant de communes –, les départements, entités intellectuelles aux limites fixées de telle façon que leur chef-lieu puisse être atteint en une seule journée de cheval. Les chemins sont plus rares et discrets. Les itinéraires sont des routes. Un territoire en quelque sorte pensé comme une carte, approprié à l'esprit, à l'aménagement vertical. Une autre façon de mesurer la distance et le trajet, de réunir des ensembles.

Il y a aussi qu'en France le rapport à la nature hérite d'autres déterminants historiques et sociaux.

L'État avec ses provinces. La noblesse et la bourgeoisie. La république et le clergé. La colonne vertébrale centrale jacobine et ses membres rétifs. La croissance des villes, et de Paris au centre de la toile. De sorte, le rapport à la nature est socialement moins neutre, plus classant au sens de Bourdieu, et de là, coupable peut-être aussi.

De là peut-être un autre rapport aussi à la marche et la course. Où l'effort épouse moins volontiers la pente naturelle des noms et plus celle de la volonté d'un itinéraire et d'une performance, des chiffres pour mettre du sens et de l'ordre sur une multitude d'espaces. On s'y déplace alors en plantant soi-même des marques dans le territoire. Puisque l'espace lui-même ne donne pas de but – de motivation –, on y plante des repères à coups de calculs de vitesse et de kilométrage. Ce qui conduit parfois à faire de ces chiffres les seules motivations, au point de ne plus comprendre qu'on coure sans objectif clair et daté de course et de temps.

Signalétique ou classification. Seuils et transitions. L'espace réel et l'espace symbolique se répondent. À travers quelques éléments sur la façon dont on circule entre espaces et la façon dont on y conçoit les rythmes, c'est tout un autre imaginaire qui transparaît soudain. Celui des cloisons – réelles ou ressenties – des incompatibilités. Des publics, et de leurs goûts supposés. Des salles et de leur spécialisation. De la façon dont les a priori du regard conduisent à percevoir là des groupes étanches, ailleurs des files continues d'échanges et de partage.



Directrice de la publication
Nathalie Marcerou-Ramel
directrice de l'Essib

Directrice de la valorisation
Florence Salanouve

Responsable du pôle Éditions
Noëlle Drogat-Landré

Rédacteur
Jérôme Demolin

Secrétaires d'édition
Celestino Avelar
Silvia Ceccani

Community manager
Robin Chauchot

Webmestre
Frédéric Deroche

Comité de rédaction
David-Jonathan Benrubi
Fanny Clain
Marie-Paule Doncque
Noëlle Drogat-Landré
Carole Letrouit
Nathalie Marcerou-Ramel
Florence Salanouve
Xavier Sené
Marie-Lise Tsagouria

Ce dossier « Sport et bibliothèques »
a été publié en ligne le 25 juillet 2024.